

.....
DIDIER DINART
objectif olympique
.....

.....
L'irrésistible
ASCENSION
du hockey féminin
.....

.....
ROXANA
MARACINEANU
mène sa révolution
.....



LE CROSS

l'esprit de l'UNSS

TEAM
FRANCE
BASKET

QUALIFIERS



FIBA
WORLD CUP
Chine 2019

THIS IS
MY HOUSE

QUALIFICATION COUPE DU MONDE 2019

FRANCE
VS
RÉP. TCHÈQUE

SALLE SPORTIVE MÉTROPOLITAINE DE REZÉ

24.02.2019 NANTES 17h00

billetterie.ffbb.com - Points de vente habituels



FFBB

SUIVEZ-NOUS SUR TEAMFRANCEBASKET.COM



Fournisseurs Officiels



Partenaires Officiels

Partenaires Événement



2019 l'année de tous les espoirs



“ La fatalité veut
que l'on prenne
toujours les
bonnes résolutions
trop tard. ”

Oscar Wilde

Nouvelle année, nouvelles résolutions, nouvelles perspectives. Tout le blabla habituel est de mise!

Mais que nous réserve cette nouvelle année 2019? Le peuple français est dans une incertitude totale. Nos jeunes, nos concitoyens, nos entreprises, nos élus, nos institutions sont dans la tourmente du chaos. Le syndrome de la peur du changement pousse tout ce beau monde à revendiquer ses doléances. Les uns pour de meilleures conditions de vie et les autres pour gouverner nos institutions. Dans ce contexte, le sport n'est pas épargné. Les fédérations sportives sont aussi soumises à une tension extrême suite aux annonces de la nouvelle gouvernance du sport français avec la création de l'Agence du sport français. Tout le monde veut garder son petit pré carré, en revendiquant sa légitimité ancestrale. Emmanuel Macron a formulé au début de son mandat qu'il souhaiterait voir 3 millions de personnes supplémentaires à la pratique sportive, ce qui est plus réaliste que les 80 médailles olympiques françaises pour les Jeux olympiques de Paris 2024. Pour atteindre cet objectif du développement du sport pour tous, les villes et les collectivités territoriales ont un rôle majeur à jouer. Le sport loisir, le tourisme sportif et le sport santé sont les principaux moyens pour atteindre cet objectif. Les collectivités territoriales ont l'occasion de valoriser leur territoire, de créer des emplois, d'inciter des entreprises à investir dans le sport. Les pratiquants de demain sont des personnes libres et prêtes à faire du sport à la carte, à condition que les offres soient de qualité. De nombreuses initiatives privées ont démontré que la numérisation et l'ubérisation de la société proposaient des possibilités de consommation différente. Le secteur sportif a de belles heures devant lui, à condition qu'on lui donne les moyens pour moderniser les infrastructures, la législation et la réorganisation public-privé. Le modèle un sportif = une licence, c'est fini. Cela a poussé des fédérations sportives durant des décennies à la chasse aux adhérents, au détriment de la modernisation et de la qualité des services proposés, pour aboutir à un véritable déséquilibre structurel et financier pour le mouvement sportif français. Il est temps que le CNOSF, accompagné du ministère des Sports, prenne ses responsabilités dans la réforme des instances sportives fédérales. Il est urgent de réformer en profondeur et d'assainir le monde fédéral, en accompagnant les fédérations à mutualiser leurs problématiques, leurs moyens humains, et à se reconcentrer sur un modèle juste et viable.

Au nom de toute l'équipe SPORTMAG, je vous souhaite une excellente année 2019.

ACTUALITÉS

- 6 L'invité / Sébastien Grosjean
- 10 À la une / Roxana Maracineanu
- 16 Cross UNSS / Le cru 2019 à Bordeaux



6



38

RENCONTRES

- 26 Sport pro / Didier Dinart
- 32 Au féminin / Hockey sur glace
- 38 Découverte / Baseball
- 44 Scolaire / Ski nordique
- 48 Universitaire / Ligue Paris-Île-de-France

3^e MI-TEMPS

- 50 Sport fit / INDIGO
- 56 Business / ENGIE
- 60 Esprit 2024 / Hugo Brouzet
- 64 La tribune / Rénovons le sport français
- 65 Le dessin du mois / Vœux 2019
- 66 Shopping / Les tendances du mois

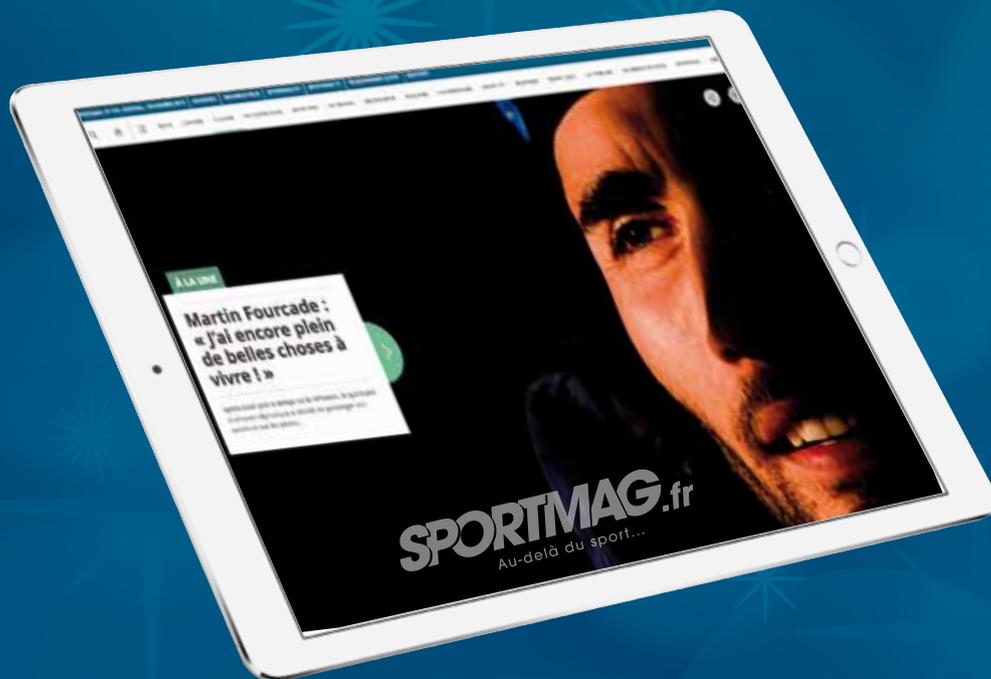
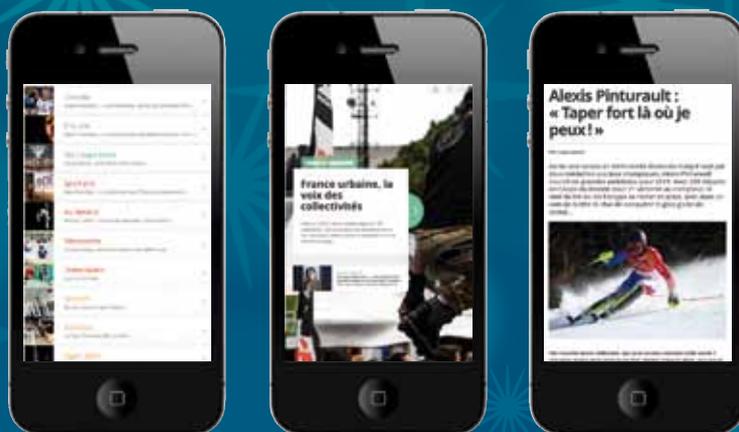


60

RETROUVEZ

les éditions trimestrielles régionales

GRATUITES
en version numérique



15 JANVIER

Île-de-France
Auvergne-Rhône-Alpes
Occitanie
Bretagne

15 FÉVRIER

Région Sud
Grand Est
Pays de la Loire
Centre-Val de Loire

15 MARS

Bourgogne-Franche-Comté
Hauts-de-France
Nouvelle-Aquitaine
Normandie

Rendez-vous sur
emag.sportmag.fr

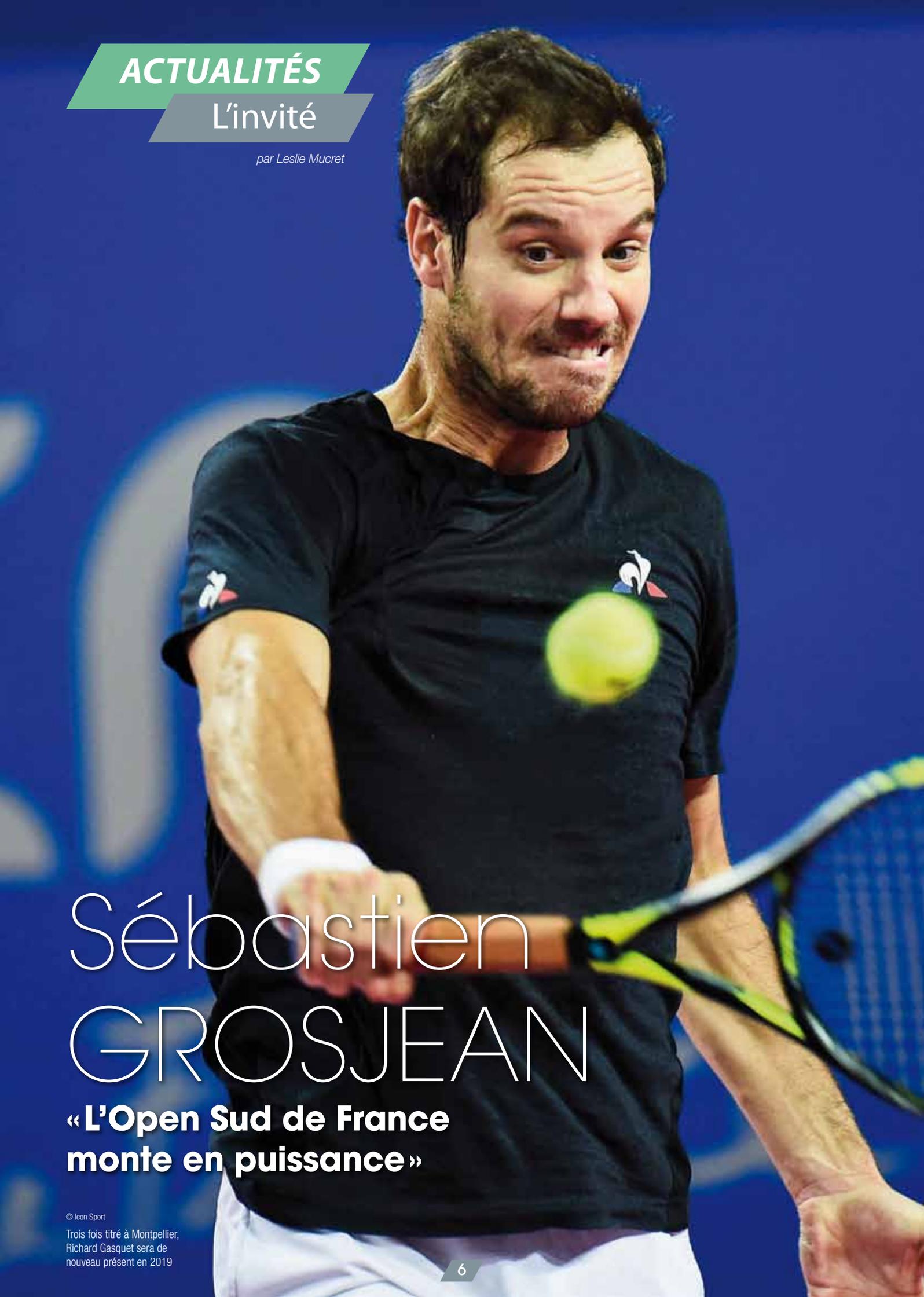


SPORTMAG

ACTUALITÉS

L'invité

par Leslie Mucret



Sébastien GROSJEAN

**«L'Open Sud de France
monte en puissance»**

© Icon Sport

Trois fois titré à Montpellier,
Richard Gasquet sera de
nouveau présent en 2019

Les joueurs du circuit ATP ont rendez-vous du 3 au 10 février à la Sud de France Arena de Montpellier pour l'Open Sud de France. Avec la présence pour la première fois d'Andy Murray, cette 9^e édition a de quoi attirer les amateurs de tennis. Sébastien Grosjean, directeur du tournoi, fait le point à un mois de l'événement.

Avez-vous déjà la composition du plateau de cette 9^e édition de l'Open Sud de France ?

La composition du plateau 2019 est en train de se finaliser. Les joueurs ont jusqu'à fin décembre pour s'inscrire au tournoi et nous révélerons donc le plateau probablement en tout début d'année. Les deux premiers joueurs ayant officialisé leur présence sont Andy Murray et Richard Gasquet. La participation d'Andy à l'Open Sud de France est historique. C'est la première fois que le tournoi accueille un joueur de ce calibre, ancien numéro un mondial, ce qui démontre bien la montée en puissance de l'Open Sud de France dans le circuit mondial ATP. Richard est quant à lui un habitué. Chaque année, il performe dans cette salle qu'il affectionne tout particulièrement. Il en est à six finales d'affilée à Montpellier, performance quasi unique pour un joueur sur un tournoi du circuit ATP. Rendez-vous sur les réseaux sociaux de l'Open Sud de France début janvier pour la liste complète des joueurs présents.

Comment avez-vous convaincu Andy Murray de venir pour la première fois ?

Sa participation à l'Open Sud de France est le fruit d'un travail sur le long terme, permettant au tournoi d'avoir une vraie



La participation d'Andy Murray permet au tournoi d'avoir une vraie légitimité auprès des joueurs du circuit ATP

légitimité auprès des joueurs, y compris des meilleurs d'entre eux. Renommée et persévérance ont été les deux aspects. Montpellier tire profit de sa bonne position au sein du calendrier de l'ATP, juste après l'Open d'Australie et le début de la saison indoor en Europe. Andy y a donc trouvé son compte, car cela correspond bien à son programme et à son besoin de retrouver le rythme des matchs. Enfin, les conditions de jeu optimales à la Sud de France Arena restent un argument de taille auprès de tous les joueurs.

« L'édition 2018 était un grand cru »

Cette année, il n'y a pas de tour de Coupe Davis avant ou après l'Open Sud de France. Cela vous a-t-il permis de faire venir de grands joueurs ?

L'arrêt de la Coupe Davis, dans le format que nous connaissions, n'a pas vraiment eu d'impact sur la venue de grands joueurs sur le tournoi. Des solutions étaient généralement trouvées pour leur permettre d'enchaîner les tours de Coupe Davis avec leur présence à l'Open Sud de France. Grâce à l'utilisation des «bye», qui permettent d'être exempté de premier tour, les quatre têtes de série du tournoi avaient la possibilité de ne commencer à jouer qu'à partir du jeudi. Ils avaient donc suffisamment de repos entre leur tour de Coupe Davis et leur premier match à la Sud de France Arena.

Qu'est-ce qui vous a marqué le plus lors de la précédente édition en 2018 ?

L'Open Sud de France 2018 était définitivement un grand cru, tant par la qualité du jeu proposé que par la densité de son plateau. Cette 8^e édition a notamment permis d'asseoir le tournoi comme un révélateur de nouveaux grands talents. Après avoir assisté à la victoire d'Alexander Zverev en 2017, l'un des premiers titres de sa carrière, le public de la Sud de France Arena a pu admirer les jeux spectaculaires de Karen Khachanov et Stefanos Tsitsipas en 2018. Le premier a par la suite gagné le Rolex Paris Masters (ATP 1000), son premier titre majeur, et le deuxième les Next Gen ATP Finals de Milan, grand rendez-vous des futurs grands du circuit. Plus de 10 joueurs du top 50 mondial se sont disputé le trophée l'année dernière. Le public a pu retrouver des joueurs bien connus du circuit ATP, tels que le numéro 1 français de l'époque Lucas Pouille, Jo-Wilfried Tsonga, David Goffin ou encore l'ancien n° 3 mondial David Ferrer.

« Nous travaillons encore sur les animations »

Comment faites-vous pour attirer le public ?

Comme chaque année, l'Open Sud de France va mettre en place de nombreuses animations sur les courts et en dehors. La «fan expérience» nous tient à cœur,



© Icon Sport

L'édition 2018, remportée en simple par Lucas Pouille, a été l'une des plus réussies depuis la création du tournoi

et nous souhaitons que chaque personne venant à la Sud de France Arena puisse y passer un moment inoubliable. Nous travaillons encore pour le moment sur les animations qui seront proposées. Élément important de notre politique de billetterie, nous mettons également en place des conditions tarifaires avantageuses pour tous les licenciés de la FFT et des offres dédiées aux clubs de tennis. Nous sommes conscients que leur accueil chaleureux joue un rôle primordial dans la réussite du tournoi, et nous tenons à les remercier pour cela.

Vous êtes directeur du tournoi depuis plus de 3 ans. Comment jugez-vous votre évolution dans cette fonction ?

Tout d'abord, je tiens à saluer l'immense travail de Patrice Dominguez qui m'a permis de reprendre un tournoi à l'organisation d'une grande qualité. De plus, l'intégration avec les équipes de TV Sport Events a été très fluide, me facilitant la tâche de directeur du tournoi. Mes autres différentes casquettes, coach et commentateur, sont quant à elles assez complémentaires. Avec une bonne rigueur tout au long de l'année, je suis en mesure de pleinement assumer mes différentes fonctions, me permettant même de trouver des synergies entre elles.

En ce début d'année 2019, quel bilan tirez-vous de la saison du tennis français qui s'est achevée ?

Dans l'ensemble, la saison 2018 a été difficile pour les joueurs français. De nombreuses raisons peuvent l'expliquer, entre les blessures de certains et le manque de constance de quelques autres. Je reste néanmoins positif et je suis convaincu que la saison 2019 sera meilleure. La finale de Coupe Davis a été passionnante à regarder, avec deux joueurs de simples croates, Marin Cilic et Borna Coric, qui ont été très impressionnants. C'était malheureusement une victoire logique.

« Je suis convaincu que la saison 2019 sera meilleure »

Comment voyez-vous l'année 2019 du tennis ?

La saison 2019 s'annonce plus qu'intéressante. Il sera passionnant de voir si les membres du Big Four vont encore tout rafler cette année, ou si la nouvelle génération va réussir à chambouler l'ordre établi, avec l'apparition d'un nouveau vainqueur en Grand Chelem. En ce qui

concerne la nouvelle Coupe Davis, je suis impatient de découvrir la phase finale à Madrid. Il ne faut pas oublier qu'il y avait également une volonté des joueurs de raccourcir cette compétition. Quoi qu'il en soit, l'équipe de France de Coupe Davis reste toujours l'équipe de France.

Le tournoi en chiffres

- 4 courts de tennis sur un même site : un central, un court n° 1 et deux courts d'entraînement
- Plus de 50 joueurs au début de la compétition
- 54 heures de diffusion à la télévision
- 9 000 places à la Sud de France Arena
- 49 850 spectateurs en 2018

PLONGEZ DANS LE GRAND BAIN !

Pour des équipements aquatiques performants et attractifs ENGIE Cofely assure la gestion énergétique et des fluides, la conduite et la maintenance du traitement de l'eau et de la qualité de l'air et s'engage sur :

- La sécurité, l'hygiène et le bien-être des baigneurs et des maitres-nageurs
- La maîtrise durable des coûts et la sobriété énergétique
- La protection de l'environnement par l'intégration des énergies renouvelables du territoire et le développement de l'économie locale et circulaire.

Nous construisons avec vous la solution globale ou à la carte la plus adaptée à vos enjeux




www.engie-cofely.fr

Contact commercial :
Pierre Guyard
pierre.guyard@engie.com
T. 01 41 20 15 83

ACTUALITÉS

À la une

par Olivier Navarranne

ROXANA MARACINEANU

**«Une révolution
pour l'État et pour le sport»**





La ministre souhaite démocratiser les premiers apprentissages de la natation au sein des familles

© Bildbyran / Icon Sport

Nommée ministre des Sports en septembre dernier, l'ancienne championne du monde de natation, Roxana Maracineanu, a vécu quatre mois intenses, marqués notamment par la mise en œuvre de la nouvelle gouvernance du sport. Pour SPORTMAG, la ministre revient sur cette profonde rénovation du modèle du sport français, mais aussi sur ses priorités pour 2019 et ses ambitions dans la perspective des Jeux olympiques et paralympiques de Paris en 2024.

Après une phase de concertation puis de coconstruction, la nouvelle gouvernance du sport devrait être mise en œuvre en ce début d'année 2019, avec notamment la création de l'Agence du Sport. En quoi était-il important pour l'État de faire preuve d'ouverture ?

Le vaste chantier de rénovation du sport français qui est engagé depuis l'an passé et qui débouche aujourd'hui sur cette nouvelle gouvernance partagée ouvre des perspectives pour l'ensemble des acteurs du sport français. On peut même parler d'une vraie révolution, et pas seulement pour l'État. Dans ce contexte, il était important pour le ministère des Sports de faire évoluer son rôle et de renouveler ses modes d'action. Jusqu'à présent, le ministère accompagnait et orientait l'action des fédérations sportives un peu comme un gestionnaire. Mais, sur le terrain, il existait parfois un manque de cohérence entre les politiques menées par ces fédérations et leur application dans les territoires. Autre problème, l'articulation avec les autres financeurs du sport français était loin d'être optimale. Je pense notamment aux collectivités qui, à elles seules, ont un budget total dédié au sport évalué à environ 10 milliards d'euros. Alors que le ministère des Sports investit de son

côté un total de 500 millions d'euros ! Vous comprenez bien qu'il était capital de faire preuve d'ouverture, de se mettre autour de la table pour travailler collectivement et mettre en place de nouvelles synergies, notamment sur le financement du sport en France. Reconnaître l'investissement du monde économique fait aussi partie des aspects importants de cette nouvelle gouvernance du sport. Pas seulement en termes de mécénat, mais en regardant aussi ce que les marques et les entreprises proposent comme vrais dispositifs de pratique sportive à destination de leurs salariés et de la population.

« Avec le CNOSF, nous travaillons main dans la main depuis le début »

Cette gouvernance partagée doit-elle pousser les fédérations sportives à devenir plus autonomes ?

C'est effectivement l'un des enjeux voulus par le président de la République de cette nouvelle organisation. Mais, l'objectif n'est pas que les fédérations s'affranchissent de la tutelle de l'État et qu'elles fassent tout toutes seules (sourire). Même si l'État

fait preuve d'ouverture, il n'en demeure pas moins le partenaire privilégié du mouvement sportif, et c'est ensemble, dans une véritable dynamique de partenariat, que nous réfléchissons par exemple à l'évolution des statuts des fédérations ou à la possible élection des présidents directement par les clubs. C'est d'ailleurs un mode de fonctionnement qui est déjà en place dans un tiers des fédérations et qui fait ses preuves. Nous voulons tendre vers cette démocratie pour toutes les fédérations à l'horizon 2024.

« Donner le goût du sport dès le plus jeune âge »

Qui est le plus légitime pour porter cette rénovation des fédérations ? Le CNOSF ou le ministère des Sports ?

La question ne se pose même pas. Dès le départ, nous avons envisagé ensemble l'orchestration de cette nouvelle gouvernance, et nous avons travaillé main dans la main pour mener à bien la concertation puis la coconstruction. Et nous continuerons à avancer dans le même sens à l'avenir. Je peux même vous



© Icon Sport

Avec Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, elle partage le même objectif de développer la pratique sportive des jeunes

dire qu'avec Denis Masseglia, le président du CNOSF, la discussion est quotidienne sur l'ensemble des sujets qui touchent à cette gouvernance partagée. J'ai aussi l'occasion de rencontrer les fédérations afin de leur expliquer et d'échanger avec elles sur ce que nous voulons faire.

Outre cette nouvelle gouvernance du sport, quels sont vos axes de travail pour cette année ?

Nous sommes engagés dans une vraie démarche interministérielle et partenariale.

Avec Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, nous travaillons ensemble sur la dimension éducative du sport, avec l'objectif partagé de développer la pratique sportive des jeunes sous toutes ses formes. Contribuer à l'évolution de la motricité chez l'enfant est, par exemple, un enjeu important, et je pense qu'il est possible de mettre en place un parcours sportif dès la maternelle. C'est quelque chose sur quoi nous travaillons déjà avec le ministère de l'Éducation nationale. En ce début d'année, nous allons également



© Icon Sport

Le ministre a célébré le premier sacre d'un collectif tricolore sous son mandat



© Sportfile / Icon Sport

L'objectif de 80 médailles aux JO 2024 reste intact, soit près du double du bilan 2016 (42)

présenter une nouvelle stratégie nationale «sport santé». Et j'ai déjà abordé la question de l'emploi dans le milieu sportif avec Muriel Pénicaud, ministre du Travail, afin que le monde du sport soit en mesure de proposer beaucoup plus d'emplois à temps plein et à temps partiel. Nous avons aussi envie d'apporter notre part à la prochaine loi sur la mobilité, afin d'inciter les gens à pratiquer du roller, de la trottinette et d'autres moyens de transport permettant de pratiquer une activité physique. Le sport peut ainsi être compatible avec la protection de l'environnement et c'est le sens de notre collaboration avec le ministère de la Transition écologique et solidaire sur la thématique des transports.

Parmi les objectifs, il y a celui de 3 millions de pratiquants d'ici 2024. Que souhaitez-vous mettre en place pour y parvenir ?

Je pense qu'il est très important en premier lieu de développer l'accès au sport pour les plus petits. Ce n'est qu'en offrant la possibilité de faire du sport dès le plus jeune âge que l'on peut devenir une

nation sportive. Sur une discipline comme la natation, par exemple, nous avons l'intention de démocratiser les premiers pas et les premiers apprentissages au sein des familles. En règle générale, ce sont les parents et les grands-parents qui apprennent à leurs enfants à faire du vélo. Il faudrait désormais qu'ils soient aussi en mesure de leur apprendre à nager. Sensibiliser et responsabiliser les familles sur ces thématiques de santé publique et d'éducation à l'activité physique me paraît capital. Donner le goût du sport dès le plus jeune âge doit nous permettre de développer de façon importante le nombre de pratiquants sportifs en France.

« En 2024, les Jeux seront chez nous. Il faut donc oser »

L'objectif de 80 médailles aux Jeux de Paris en 2024, annoncé par Laura Flessel, est-il toujours d'actualité ?

C'est l'ambition de médailles qui est importante pour nous et l'amélioration de nos performances ! Une chose est

sûre : nous voulons transformer l'essai ! C'est la raison pour laquelle une cellule de performance sera mise en place afin d'accompagner au mieux les athlètes et les entraîneurs, en leur donnant notamment plus de moyens financiers, pour qu'ils puissent, ensemble, viser la victoire à Paris. Les Français n'ont pas de complexes à faire, ils peuvent décrocher l'or, quelle que soit la discipline. En 2024, les Jeux seront chez nous. Il faut donc oser.

Comme lorsque vous étiez sportive de haut niveau, les JO font-ils aujourd'hui partie de votre quotidien ?

Tout à fait ! Comme lorsque je me préparais pour les Jeux en étant athlète, j'essaye de mettre en place un environnement positif, de créer les outils propices à la réussite. J'ai très vite compris qu'il fallait savoir s'entourer des bonnes personnes pour tendre vers la performance. Et c'est encore le cas aujourd'hui (sourire). En tant que ministre, on doit sans doute affronter et contourner plus d'obstacles que dans la vie d'un sportif, mais ça n'en demeure pas moins un challenge très intéressant à relever.



TROPHÉES
SPORT &
MANAGEMENT

6^{ÈME} ÉDITION
2019

APPEL À CANDIDATURES

DU 15 JANVIER
AU 15 MARS 2019

WWW.TPS-CONSEIL.COM



ACTUALITÉS

Cross UNSS

par Olivier Navarranne

LE CRU 2019

du cross à Bordeaux



Le 26 janvier, Bordeaux accueille l'édition 2019 du cross national UNSS MGEN. 2 000 élèves seront rassemblés à la Plaine des Sports Colette Besson afin de décrocher les premiers titres de champions de France UNSS de l'année.



Nathalie Costantini

« Réunir et fédérer les jeunes »

Nathalie Costantini s'apprête à vivre son premier cross national UNSS MGEN en tant que directrice nationale de l'Union nationale du sport scolaire. Une discipline dans laquelle elle croit beaucoup, notamment afin de lutter contre la sédentarité.



© Icon Sport

« La discipline incarne l'esprit de l'UNSS »

Que représente le cross pour l'UNSS ?

C'est une discipline qui prend place en début d'année scolaire, et qui sert donc à réunir et à fédérer les jeunes. Pour ces gamins, la pratique du cross est un véritable moment de plaisir, même si beaucoup affichent des visages marqués à l'arrivée. On voit beaucoup de solidarité entre les élèves, c'est une discipline qui incarne l'esprit de l'UNSS. Et puis, le cross national UNSS MGEN est un rendez-vous important, puisqu'il marque le début de la période des championnats de France.

Est-ce la discipline idéale pour le développement du sport santé, l'une de vos priorités ?

Il est vrai que le cross fait partie des disciplines importantes dans ce cadre-là. D'une part, parce qu'il rassemble près de 300 000 élèves à l'UNSS, mais aussi parce que le principe est assez simple : il s'agit de courir contre la sédentarité. Autre fait

important, lors du cross national, mais aussi à l'occasion des cross départementaux et académiques, des stands et des ateliers ont permis de mettre en avant des problématiques de santé. Je pense à des sujets comme la nutrition, le secourisme et, bien sûr, la sédentarité. L'UNSS travaille d'ailleurs en étroite collaboration avec la Fédération Française de Cardiologie.

Un cross bientôt entièrement organisé par les jeunes ?

Peut-on imaginer, à l'avenir, un cross UNSS organisé uniquement par les jeunes ?

C'est exactement notre objectif. L'idée a été émise lorsque j'étais en déplacement dans le Nord pour le cross. On a confié aux adultes présents qu'on aimerait que,

l'année prochaine, les jeunes soient à 100 % aux commandes. Mais, le but n'est pas d'écartier totalement les adultes. On aimerait notamment mobiliser plus de parents afin de, pourquoi pas, créer une course élèves-adultes pour développer une pratique intergénérationnelle du cross. Cela fait partie des réflexions que l'on va avoir dans les semaines et mois à venir.

En quoi le partenariat avec la MGEN est-il capital pour l'UNSS ?

La MGEN, c'est avant tout la protection des personnes. Ce partenariat est donc très important, car il incarne la notion de prévention, tant pour les adultes que pour les élèves. La MGEN propose également des formations, des accompagnements et des réflexions sur de nombreux sujets qui concernent les jeunes. La MGEN a toujours été un partenaire de l'avant, du pendant et de l'après, et il continuera de le rester auprès de l'UNSS.

Roland Berthilier

« Favoriser l'accès au sport à toutes et tous »

Président de la Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale depuis 2017, Roland Berthilier est un fan de sport. Il évoque le partenariat avec l'UNSS, mais revient aussi sur les raisons de l'engagement de la MGEN auprès du sport scolaire.



© MGEN

« Le sport est un objet de cohésion sociale, d'avenir et de santé publique »

Qu'est-ce qui a poussé la MGEN à devenir le partenaire titre du Cross national UNSS ?

Historiquement, la MGEN est la mutuelle de la Jeunesse et des Sports. Je dirai ensuite que le cross est probablement le sport scolaire le plus populaire et le plus universel. Chaque élève de France peut y participer. Dans chaque collège, chaque lycée, le cross est plus qu'un événement sportif, c'est un événement de la vie scolaire, festif et bienveillant. Les valeurs de solidarité, de coopération, d'égalité et de collectif véhiculées par ces événements sont dans notre ADN d'entreprise de l'Économie Sociale et Solidaire. Pour la MGEN, le sport ne se résume pas à la compétition, il est un objet de cohésion sociale, d'avenir et de santé publique : c'est l'incarnation de ce cross UNSS.

Qu'apporte la communication sur le sport scolaire à la MGEN ?

Pour la santé et les valeurs ! Le sport et les bonnes habitudes qu'il véhicule s'apprennent dès le plus jeune âge. Lutter contre l'obésité, le diabète, etc. Voici de bonnes raisons de soutenir le sport à l'école en direction des élèves, mais

aussi via la formation des enseignants à la pratique sportive. Le sport est un formidable vecteur de valeurs, et nous souhaitons par notre engagement aider un maximum d'élèves à les acquérir et à les pratiquer.

« Nous sommes présents partout en France »

Qu'est-ce qui fait la force du partenariat entre l'UNSS et la MGEN ?

Je pense que c'est notre proximité. Nous sommes présents partout en France par nos sections départementales. Nos sections accompagnent de nombreuses compétitions sportives organisées par l'UNSS. C'est l'occasion pour nos militants

d'avoir une approche globale autour du sport santé, en animant des ateliers sur la nutrition, les conduites à risques, la gestion des blessures...

Quelles sont les prochaines pistes de développement de ce partenariat ?

Nous souhaitons poursuivre nos actions pour faciliter l'exercice de l'activité physique et sportive des enfants et des jeunes. Nous voulons favoriser l'accès au sport à toutes et tous, sans qu'aucune discrimination sociale ou financière n'entre en jeu. Avec nos partenariats avec l'UFOLEP et l'USEP, nous promovons par ailleurs l'activité physique en famille. Nous souhaitons ainsi dépasser la frontière de l'école, pour faire prendre conscience à toute notre société que le sport joue un rôle essentiel dans le bien-être, la prévention des maladies et parfois leur guérison.

Le CROSS à l'UNSS

en chiffres



1^{ère} DISCIPLINE
À L'UNSS



284 282
LICENCIÉS



120 000
FÉMININES



30%
DE COUREURS EN PLUS
EN QUATRE ANS

101
CROSS
DÉPARTEMENTAUX



30
CROSS
ACADÉMIQUES

1 CROSS NATIONAL UNSS MGEN

2 000
PARTICIPANTS AU
CROSS NATIONAL

3 km
DE PARCOURS
POUR LES MINIMES

5 km
DE PARCOURS
POUR LES JUNIORS

mgen^{*}

GRUPE vyv

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

J'AI
CHOISI
MGEN

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Martin Fourcade et 4 millions de personnes ont choisi MGEN pour la confiance, la solidarité, l'accès aux soins de qualité et le haut niveau de prévoyance.

MARTIN FOURCADE
CHAMPION DU MONDE &
CHAMPION OLYMPIQUE
DE BIATHLON



PARTENAIRE OLYMPIQUE



MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Fila, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.



« Pour moi, l'intérêt est déjà d'aller à la rencontre de tous ces jeunes »

© Jean Sport

Renaud Lavillenie

« Le sport scolaire est l'une des bases pour l'avenir »

Champion olympique et recordman du monde du saut à la perche, Renaud Lavillenie est l'ambassadeur du cross national UNSS MGEN. Déjà présent l'an dernier à Blagnac, le perchiste sera une nouvelle fois de la partie à Bordeaux pour assister aux épreuves et échanger avec les jeunes licenciés de l'UNSS.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous engager auprès de l'UNSS ?

J'aimais l'UNSS quand j'étais jeune, et je souhaitais depuis quelques années m'impliquer concrètement et surtout naturellement auprès des jeunes à l'école. En 2017, je deviens ambassadeur officiel du mondial scolaire ISF d'athlétisme de Nancy. J'ai encore un souvenir très fort des

moments partagés avec tous ces jeunes du monde entier, et surtout les jeunes de l'équipe de France UNSS d'athlétisme. D'ailleurs, la séance d'athlétisme que j'ai partagée avec eux m'a beaucoup appris. En fait, on apprend toujours auprès des jeunes ! C'est vraiment intéressant. Je voulais donc continuer, m'impliquer dans la durée et ne pas m'engager que

Le cross national UNSS MGEN à suivre sur SPORTMAG TV

Après 2017 et 2018, les caméras de SPORTMAG TV seront une nouvelle fois présentes lors du cross national UNSS MGEN. L'occasion de retrouver les neuf courses en direct, suivies des réactions des différents vainqueurs. Le direct sera également à retrouver sur la page Facebook de l'UNSS.

Pour accéder à SPORTMAG TV, rendez-vous sur <http://tv.sportmag.fr>

sur cet événement. On ne construit que dans la durée ! Et je trouve que le sport scolaire doit encore être plus mis en avant. Voilà pourquoi j'ai enchaîné avec le championnat de France UNSS de cross-country à Blagnac en 2018, et à Bordeaux cette année.

Comment concevez-vous ce rôle d'ambassadeur du cross national ?

Pour moi, l'intérêt est déjà d'aller à la rencontre de tous ces jeunes, et de leurs enseignants d'EPS qui font un travail formidable toute l'année avec eux. On se souvient toute sa vie de ses cross UNSS et aussi de son professeur d'EPS, n'oublions pas ça ! Après, il est important de permettre au cross national UNSS de gagner encore plus en visibilité et, si je peux aider un peu à ça, je n'hésite pas. Vivre ça à leur âge, j'en rêvais !

« Toujours prendre du plaisir dans la pratique du sport »

Que conseillez-vous aux jeunes licenciés de l'UNSS avec lesquels vous échangez ?

Mon conseil est toujours de prendre du plaisir dans la pratique du sport, quel qu'il soit. Et qu'avec le plaisir ils arriveront plus facilement à se dépasser et atteindre leurs limites, voire aller plus loin ! C'est le message fort que je veux transmettre : chercher constamment à se dépasser, plutôt que de chercher à dépasser l'autre à tout prix.

Selon vous, qu'est-ce qui fait le succès du cross à l'UNSS ?

Je pense que le fait de pouvoir mélanger les jeunes de différents sports dans un cross est un vrai atout pour tout le monde ! Et de rajouter les valeurs d'équipe donne un vrai plus. Le cross-country à l'école et à l'UNSS, c'est aussi culturel. Ces cross sont toujours de formidables expériences et aventures humaines à vivre. Cela reste des moments très positifs avec plein d'énergie.

« J'aimais me retrouver le mercredi avec des jeunes d'autres sports »

Quels souvenirs personnels gardez-vous du sport à l'école ?

C'était forcément le moment que je préférais, même si, en fonction des académies, des collèges ou des lycées, la

Plus d'un million d'euros de retombées

Les événements UNSS sont un véritable accélérateur économique pour un territoire. Le cabinet Emoha, du Groupe Pluricité, s'est ainsi penché sur l'impact économique prévisionnel du cross national UNSS MGEN organisé ce mois-ci à Bordeaux. Cette étude réalisée par Thibaut Desjonquères estime que les retombées globales vont se chiffrer à 1,180 millions d'euros. Des retombées qui prennent en compte le budget propre de l'événement, mais aussi les dépenses prévisionnelles des participants et encadrants, qui sont réinjectées dans l'économie locale. L'événement devrait donc rapporter un peu plus d'un million d'euros au territoire métropolitain bordelais. Un chiffre qui montre que le sport scolaire peut aussi être générateur de revenus pour un territoire.

dynamique n'est jamais la même. J'aimais surtout pouvoir me retrouver le mercredi avec des jeunes d'autres sports. Ça crée des liens qui sont toujours sympas, une vraie identité dans l'établissement et l'association sportive, et cela donne beaucoup de sens à la vie de chacun. Ça, c'est très important pour un jeune.

Le sport scolaire doit-il être beaucoup plus mis en avant, notamment en vue de Paris 2024 ?

Pour moi, c'est une évidence, d'autant plus que, si l'on veut que la France rayonne lors de ces JO 2024, il faut commencer tôt pour ne pas passer à côté de talents inexploités... Il faut se donner le maximum

de chances d'y arriver, et le sport scolaire est l'une des bases pour l'avenir. Mais j'ai aussi envie de dire que la réussite de ces JO, ça sera l'héritage qu'en tirera la jeunesse. Vivre les Jeux, c'est évidemment unique en tant qu'athlète. Ça l'est tout autant en tant que juges, arbitres, volontaires, dirigeants sportifs, entraîneurs, professeurs d'EPS, journalistes ou spectateurs ! Je suis ravi de voir que l'UNSS s'est engagée très tôt sur ce sujet : les Jeux olympiques doivent impacter cette jeunesse dans la durée et faire du sport un pilier de l'éducation. C'est une responsabilité forte que nous partageons tous, et c'est ce que je souhaite pour la génération 2024 !



« Le cross-country à l'école et à l'UNSS, c'est aussi culturel »

DES TITRES pour la vie

Le cross national UNSS MGEN fait partie des temps forts de l'année pour des milliers d'élèves. Retour sur cette expérience pas comme les autres avec quatre vainqueurs de l'édition 2018.

Léa Houart

Vainqueur en benjamines



« Je me souviens que c'était une course assez stratégique, avec un parcours pas facile. Il y avait notamment une grosse difficulté au milieu. Au début de la course, je m'étais

cachée pour ne pas prendre le vent, puis j'ai produit mon effort dans les 500 derniers mètres. Lorsque j'ai vu que plus personne n'était devant moi et que j'allais franchir la ligne, c'était trop cool. Devenir championne de France, c'était un truc de fou ».

Yoan Bouki

Vainqueur en benjamins



« Pour moi, c'était un truc génial ! J'avais remporté le cross académique et j'espérais récidiver sur le cross national. Il y avait beaucoup de villes, beaucoup d'adversaires, mais je me suis dit qu'il fallait que je parte vite pour avoir une chance. J'ai fait la course devant et ça a marché, j'ai gardé le même rythme du début à la fin. C'était surtout super, car on avait réalisé un doublé pour notre établissement, le Collège Foch de Strasbourg ».

Claire Carrere

Vainqueur en juniors



« C'était tendu ! La course était restée serrée pendant presque tout le parcours, avec plusieurs filles qui pouvaient gagner. Finalement, j'avais réussi à me détacher sur la fin en produisant mon effort et j'avais gagné de seulement quelques secondes. C'était beaucoup d'émotion, car c'est un titre de championne de France, pour moi et pour mon établissement, le Lycée François-Couperin de Fontainebleau ».

Loris Lala

Vainqueur en cadets



« Ma victoire est un grand souvenir, d'autant plus qu'elle était inattendue. Au départ de la course, j'espérais faire un top 5. Je suis parti devant, vite, et finalement je me suis senti de mieux en mieux au fil de la course. Sur la fin, je sentais que c'était possible et j'ai vraiment tout donné pour aller gagner. C'était surtout une grosse fierté de gagner pour mon établissement, le Lycée climatique et sportif de Font-Romeu ».

TourisTra

V A C A N C E S

PARTENAIRE DU MONDE SPORTIF

AVANTAGES LECTEURS SPORTMAG
avec le code **983401**



Renseignements et inscriptions

au **0 890 567 567** Service 0,25 € / min + prix appel

ou au www.touristravacances.com

TourisTra

V A C A N C E S

RENCONTRES

Sport pro

par Olivier Navarranne

Didier Dinart

**« Se qualifier pour
les prochains JO »**



adidas



© Icon Sport

« Ce titre mondial à domicile avait une saveur particulière »

Du 10 au 27 janvier, l'équipe de France masculine de handball se rend en Allemagne et au Danemark afin de disputer les Championnats du monde. Tenants du titre, les Bleus espèrent récidiver, mais visent avant tout la qualification olympique, comme l'explique le coach Didier Dinart.

Quel objectif à l'heure d'aborder ces Championnats du monde ?

Ma priorité, c'est de se qualifier pour les prochains Jeux olympiques. Si on est champions du monde, tant mieux, mais il ne faut pas perdre de vue que le but est de valider notre ticket pour Tokyo. L'ensemble de l'encadrement et des joueurs a, bien sûr, envie de conserver ce titre acquis il

y a deux ans à domicile, mais l'échéance olympique demeure la plus importante. C'est encore tôt, mais on a presque déjà envie d'être à Tokyo pour décrocher le titre olympique, car cette défaite en finale à Rio nous reste encore en travers de la gorge.

Comment avez-vous vécu ce titre en 2017 à domicile ?

On vit toujours bien les titres (rires). C'est vrai que de décrocher ce titre mondial à domicile, ça avait une saveur particulière. L'engouement du public était au rendez-vous, et puis nous avons réalisé une belle compétition. On avait très bien démarré face au Brésil, qui est aussi notre premier adversaire cette année, ça nous avait mis dans d'excellentes conditions pour la suite. On gagne tous nos matches de poules, et surtout on est vrais maîtres de notre sujet

lors de la phase finale. Que ce soit contre l'Islande, la Suède, la Slovénie ou en finale face à la Norvège, on maîtrise le sujet en étant sûrs de notre force. C'est forcément plaisant pour un coach, c'est un sentiment que l'on aimerait retrouver cette année afin de conserver notre titre.

« Être au niveau physiquement »

L'Allemagne, à domicile, sera-t-elle l'adversaire numéro un ?

Les Allemands seront évidemment très forts, mais il faudra également se méfier des autres équipes qui composent notre groupe. On l'a vu il y a deux ans, il peut y avoir des surprises. Je préfère d'abord me concentrer sur le premier match, face au

Le calendrier de l'équipe de France

Vendredi 11 janvier : Brésil - France

Samedi 12 janvier : France - Serbie

Lundi 14 janvier : France - Japon

Mardi 15 janvier : Allemagne - France

Jeudi 17 janvier : France - Russie

Tokyo 2020

Une qualification en jeu

Finaliste des JO 2016, championne du monde 2017, l'équipe de France masculine de handball n'est pas encore qualifiée pour l'échéance olympique de 2020. La première chance pour les Bleus de valider leur ticket intervient lors de ces Championnats du monde. Un titre mondial, et les hommes de Didier Dinart fileront à Tokyo en 2020. Si tel n'était pas le cas, un titre européen en 2020 suffirait aux Bleus. Sinon, c'est bien lors d'un tournoi de qualification olympique que l'équipe de France devra valider son billet...

Brésil. C'est une équipe qui avait réalisé de bons Jeux olympiques il y a deux ans et dont il faudra donc se méfier. On affronte ensuite la Serbie, une équipe intéressante avec une nouvelle génération qui émerge. Il faudra faire attention à cette jeunesse qui aura évidemment envie de briller sur ces Championnats du monde. C'est un Mondial durant lequel il faudra que l'on soit au niveau physiquement. Lors de notre troisième match, on défie la Corée, puis l'Allemagne le lendemain. Il faudra bien gérer notre effectif et les différents temps de jeu lors de cette phase de poules ; c'est une étape cruciale pour aborder au mieux la suite de la compétition. On termine notre groupe par la Russie, une équipe qui n'était pas là aux derniers JO et lors du dernier Euro, mais qui arrive régulièrement à être présente lors des Championnats du monde.

« Le renouvellement est permanent »

En termes de préparation, qu'est-ce qui vous attend ?

Nous avons organisé un stage afin de couper après la période des fêtes. C'est bien sûr l'occasion pour le groupe de se

préparer physiquement et mentalement pour une telle échéance, surtout après un début de saison exigeant en club. Pour nous, l'encadrement, c'est aussi l'occasion de permettre aux joueurs de se retrouver, de faire un point sur les différents états de forme et de mettre en place des schémas de jeux. C'est également pour cela que la préparation est composée de deux matches face à la Slovénie, les 5 et 7 janvier. C'est une belle équipe qui ne sera pas présente lors des Championnats du monde et qui aura donc envie de nous faire tomber. C'est le type de préparation idéale

avant d'aborder ce grand rendez-vous.

Cette équipe de France est-elle en plein renouvellement ?

J'ai envie de dire que le renouvellement est permanent. Depuis les Jeux olympiques de Rio, on a entamé un nouveau cycle et des jeunes intègrent donc l'équipe régulièrement. Je pense à Nedim Remili, Dika Mem, Melvyn Richardson et bien d'autres. Il est important de maintenir un bon amalgame entre jeunesse et cadres. C'est notre cas. Certains anciens sont toujours là, comme Cédric Sorhaindo,



Les anciens comme Cédric Sorhaindo permettent aux jeunes de progresser plus rapidement

Michaël Guigou, Luc Abalo ou Nikola et Luka Karabatic. Ils apportent leur expérience aux jeunes et leur permettent ainsi de grandir et de progresser plus vite. En tant que coach, créer cet amalgame au sein du groupe fait partie des priorités.

« Ce réservoir de grande qualité, c'est la force du handball français »

Un amalgame qui s'est avéré plutôt bon lors des qualifications pour l'Euro 2020...

C'est vrai, d'autant que ce sont deux rencontres lors desquelles on a surtout dû faire confiance aux jeunes. Certains cadres, comme Niko Karabatic ou Michaël Guigou, étaient blessés. Au final, on domine la Lituanie puis la Roumanie, c'est positif. Nous avons gagné largement nos deux rencontres, c'est forcément bon pour le capital confiance. Il y a des choses que j'ai aimées, d'autres moins. Face à la Roumanie, nous avons connu un début de match très difficile, avec pas mal d'occasions manquées en début de match. Comme je le disais, nous avons de jeunes joueurs sur le terrain. Mais ils



« Créer un amalgame entre les jeunes et les anciens fait partie des priorités »

n'ont pas paniqué et ont su faire preuve de sérénité. Je pense que ces deux matches de qualifications sont importants pour eux et pour la suite.

La suite, c'est aussi 2024. Bâtir pour ce rendez-vous est-il d'ores et déjà essentiel ?

Forcément, il faut y penser. Mine de rien, ça arrive plutôt vite. Dans un an nous serons déjà à Tokyo et dans cinq ans à Paris. Préparer ce rendez-vous est capital ; on ne peut pas se permettre de passer à travers lors de Jeux olympiques organisés à domicile. Comme je le disais, l'équipe de

France se renouvelle régulièrement, des jeunes talentueux émergent à un bon rythme. Ce réservoir de grande qualité, c'est la force du handball français. Certains jeunes dont je parlais, comme Nedim Remili, Dika Mem, Melvyn Richardson, mais aussi plusieurs autres, sont déjà internationaux et participent aux grandes compétitions internationales. D'autant que les jeunes que nous sélectionnons sont également titulaires en clubs, et se frottent déjà au haut niveau tout au long de l'année. Pour eux, qui sont susceptibles d'être présents à Paris en 2024, c'est évidemment essentiel dans leur progression.



Comme Dika Mem ou encore Melvyn Richardson, Nedim Remili symbolise la nouvelle génération tricolore

LES 20 JOUEURS pour la préparation

Gardiens de but : Cyril Dumoulin (Nantes), Vincent Gérard (Montpellier)

Arrières gauches : Romain Lagarde (Nantes), Timothy N'Guessan (FC Barcelone/ESP), Olivier Nyokas (Nantes)

Demi-centres : Kentin Mahé (Veszprem/HON), Nicolas Claire (Nantes)

Arrières droits : Adrien Dipanda (Saint-Raphaël), Dika Mem (FC Barcelone/ESP), Nedim Remili (Paris-SG)

Pivots : Ludovic Fabregas (FC Barcelone/ESP), Luka Karabatic (Paris-SG), Cédric Sorhaindo (FC Barcelone/ESP), Nicolas Tournat (Nantes)

Ailiers gauches : Raphaël Caucheteux (Saint-Raphaël), Mathieu Grébillé (Montpellier), Michaël Guigou (Montpellier)

Ailiers droits : Luc Abalo (Paris-SG), Valentin Porte (Montpellier), Melvyn Richardson (Montpellier)

30^{ème}
ANNIVERSAIRE



MOTUL

9
FÉVRIER

STADEFRANCE



©Stade de France® - Macary, Zublena et Regembal, Costantini - Architectes, ADAGP - Paris 2018

enedis
L'ELECTRICITE EN RESEAU



AMV
CLUB
F.M

FFSA

POUR LA DERNIÈRE FOIS
AU STADE DE FRANCE

À PARTIR DE 19€

Informations & Réservations

▶ STADEFRANCE.COM ◀

tropheeandros.com   

LOXAM
Exigez plus de la location

STEF



PETIT FORESTIER
Le Loueur de Froid

YOKOHAMA

L'Automobile
MAGAZINE

Le Parisien

ipam

L'EQUIPE

RMC
INFO TALK SPORT

GRANDE SÉANCE DE DÉDICACES
LA FÊTE DU SPORT AUTO MOTO

RENCONTRES

Au féminin

par Leslie Mucret



L'IRRÉSISTIBLE
ASCENSION
du hockey féminin



Le hockey sur glace féminin glisse dans la bonne direction grâce à l'augmentation du nombre de licenciées et au haut niveau, symbolisé par l'entrée de l'équipe de France dans le Top 10 mondial. États des lieux d'une progression linéaire depuis une dizaine d'années.

« Le hockey n'est plus uniquement un sport de garçons ». Grégory Tarlé, entraîneur de l'équipe de France féminine de hockey sur glace depuis 2013, après avoir été entraîneur adjoint pendant 4 ans, est impliqué dans cette discipline depuis longtemps et peut tirer cette conclusion. Il a vu les filles arriver de plus en plus nombreuses dans les patinoires, enfiler les patins et saisir la crosse, le jeu se développer et le niveau augmenter jusqu'à la qualification des Bleues, en avril dernier. C'était pour le Championnat du monde élite, et pour la première fois de son histoire. Marion Allemoz, actuelle capitaine des Tricolores avec plus de 200 sélections au compteur, fait partie de celles qui ont ouvert la voie. « J'ai commencé à pratiquer le hockey à 4 ans au club de Chambéry, parce que j'ai suivi mes deux grands frères et mes deux grandes sœurs qui y jouaient ». Ce sport, qui était au départ une activité familiale, est devenu une passion. « J'aime la glisse, le côté jeu collectif, la rapidité », raconte-t-elle.

Une évolution globale

C'était en 1993. Cependant, Luc Tardif, président de la Fédération française de hockey sur glace (FFHG) depuis 2006, situe l'émergence du hockey féminin dans l'hexagone au début des années 2000, grâce à une évolution des mentalités



Grégory Tarlé est parvenu à mener l'équipe de France au Championnat du monde pour la première fois de son histoire

© FFHG / Olivier Brajon

salvatrice qui a permis aux filles d'entrer avec de meilleures conditions dans un sport. « Ça a débuté avec le football, quand l'Olympique lyonnais a commencé à mettre des moyens professionnels à la disposition des joueuses, estime-t-il. Puis le PSG l'a imité et a eu aussi de bons résultats. D'autres sports ont suivi, nous aussi ». Originaire du Canada où le hockey féminin est bien structuré, Luc Tardif n'avait pas besoin d'être convaincu pour ouvrir cette discipline aux jeunes filles. « C'est vraiment devenu sérieux avec la création de la nouvelle fédération en 2006. L'une des difficultés du hockey sur glace, c'est qu'il n'y a pas assez de créneaux. Il n'y a en France que 150 patinoires partagées avec le public, les scolaires et toutes les autres disciplines sur glace. Des clubs ont dit qu'ils n'avaient pas assez d'heures pour accueillir les filles. Pour certains, c'était de belles excuses, mais, pour d'autres, une réalité. Ainsi, nous avons mis en place une réglementation qui favorise la mixité ».

Favoriser la mixité

Toutes les jeunes hockeyeuses ont évolué aux côtés des garçons en club, parfois dans la catégorie d'âge inférieure, pour leur permettre de rester le plus longtemps possible dans une équipe. Par exemple, Marion Allemoz a évolué en mixité jusqu'à 18 ans dans son club du Stade olympique de Chambéry hockey sur glace. « En Europe, la mixité s'est imposée à nous, car on ne peut pas composer des championnats exclusivement féminins »,

explique Grégory Tarlé, qui a aussi entraîné des équipes de ce type. « Elles jouent avec les garçons jusqu'à 17 ans, avant que les différences morphologiques et physiques ne soient trop importantes ». Cette façon de travailler présente des avantages. « Les filles font énormément d'efforts pour gagner leur place dans l'équipe. Ça forge leur caractère, leur ténacité », juge le coach de l'équipe de France, qui constate une autre évolution positive. « Elles débutent le hockey de plus en plus tôt, à 5-6 ans comme les petits garçons. Avant, à quelques exceptions près, les filles commençaient plus tard et cela créait un décalage dans les catégories ». Comme les hockeyeuses enfilent les patins plus tôt, leur bagage technique s'améliore. « Le haut-niveau progresse avec le développement de la pratique pour tous », affirme Grégory Tarlé.

Consolider le hockey féminin

En plus des efforts faits par les clubs ces dernières années pour améliorer l'accueil des petites filles, le pôle France a vu le jour à Chambéry. « Il a permis aux joueuses de se développer, d'avoir des entraînements quotidiens », raconte Marion Allemoz, qui y est entrée dès sa création en 2008. Le staff de l'équipe de France dispense des entraînements intensifs à des filles qui peuvent être hébergées sur place. Un échelon supplémentaire qui a permis à plusieurs hockeyeuses d'être repérées

Un jeu plus direct, plus fluide

par des membres de l'équipe du Canada et de partir outre-Atlantique. Le parcours de Marion Allemoz est une nouvelle fois un exemple : elle a joué 4 ans aux Carabins University Montréal tout en poursuivant ses études, avant de porter le maillot des Canadiennes de Montréal pendant deux ans. Depuis le début de la saison, la capitaine des Bleues est revenue en Europe, mais en Suède, à Modo hockey, « un championnat féminin très intéressant », confie-t-elle. « Le noyau dur de l'équipe de France joue en Suède, en Suisse, en Allemagne », complète Luc Tardif. Pour permettre aux joueuses d'atteindre le niveau qui les mène jusqu'à ces bons championnats, il faut éviter de les perdre entre 16 et 18 ans, entre la fin de la mixité et le début de la ligue seniors. Et organiser des stages de regroupement en été ne suffit pas. « Depuis peu, nous formons une équipe de France U16 », explique Luc Tardif. « Depuis trois-quatre ans, l'équipe de France féminine U17 joue dans le championnat des garçons. Et elles ne sont pas dernières ! » Accentuer la formation des encadrants fait partie des projets pour consolider le hockey féminin, tout

Le hockey a été longtemps vu comme un sport d'hommes. Alors, existe-t-il vraiment des différences entre les façons de pratiquer selon les genres ? « Il y a moins de charges, mais ça n'en reste pas moins physique », indique Marion Allemoz. « Le jeu reste rapide, technique, tactique ». « Il y a toujours des duels. Défendre son territoire, c'est ce qui fait l'essence du hockey », décrit pour sa part Grégory Tarlé. Mais il y a plus de stratégie, le jeu est plus direct, plus fluide ». Les spectateurs sont nombreux à se rendre compte du bon niveau. « Depuis 2008-2009, nous organisons toujours un championnat du monde seniors ou jeunes », explique Luc Tardif. « On s'efforce d'aller dans des endroits où le hockey a besoin d'être développé, et on remplit les patinoires grâce aussi à des prix attractifs. Les gens se déplacent et sont ébahis par le niveau de jeu ».

comme le déménagement du pôle France de Chambéry à Cergy-Pontoise, « afin de profiter de la proximité de la fédération pour un meilleur suivi et bénéficier de meilleurs équipements », explique le président de la FFHG. Les femmes ne sont donc plus obligées de partir vers le Canada ou la Suède pour poursuivre leur carrière

en seniors. Le championnat féminin réunit six équipes dans le sud et six dans le nord et, depuis trois ans, se joue de bout en bout. Cependant, Luc Tardif confie un petit regret. « Je voudrais que les gros clubs structurés de la Ligue Magnus mettent les moyens, à l'image de ce qui a été fait dans le football. Là, on passerait un cap ».



Luc Tardif : « La progression du hockey féminin est évidente »

Objectif Pékin 2022

En avril prochain, l'équipe de France défendra ses chances pour la première fois de son histoire, en Finlande, lors du Championnat du monde élite qui réunit les dix meilleures équipes. «*Elles vont y aller pour se maintenir*», annonce Luc Tardif. «*Mais ça ne sera pas facile*», tempère Grégory Tarlé. Et après ? Cap sur une autre grande première, les Jeux olympiques d'hiver de 2022 à Pékin ! «*Nous avons la capacité de faire partie des dix équipes des prochains JO*», estime Marion Allemoz. «*S'il y a qualification, on fera péter le champagne!*» promet Luc Tardif, en précisant que ça sera aussi le cas pour les hommes. Afin de décrocher ce Graal, «*nous allons accompagner financièrement les filles pour qu'elles arrivent en équipe de France dans les meilleures conditions. Elles ne sont pas professionnelles, alors c'est à nous de compenser, de leur apporter des aides personnalisées pour qu'elles ne soient pas obligées d'arrêter le hockey pour bien vivre*». Une qualification des Bleues aux JO de 2022 apporterait un coup de flash médiatique à cette discipline, et pourrait encore plus encourager les jeunes filles à s'y mettre et les clubs à bien les recevoir. «*La progression du hockey féminin est évidente, mais il reste du chemin à parcourir*», conclut Luc Tardif.



© HCCP / F. Campanato

Grâce à la création d'un championnat, les joueuses ne sont plus obligées de partir à l'étranger pour progresser



© FFHG / F. Campanato

Marion Allemoz : «*Le jeu reste rapide, technique, tactique*»

Le hockey féminin en chiffres

En début de saison, **45** clubs de hockey sur glace ont participé aux Journées portes ouvertes pour les filles, opération qui a contribué à l'augmentation du nombre de licenciées ces dernières années. «*Elles essayent, elles aiment et elles restent*», résume Luc Tardif. **2563** joueuses ont été recensées sur la saison 2017-2018, soit une augmentation de **71,3 %** par rapport à dix ans en arrière. Les seniors représentent la moitié des pratiquantes officielles (**54,2 %**). Ensuite, les moins de 9 ans sont les plus nombreuses avec **18,4 %** des licenciées, devant les petites âgées de 9 à 11 ans (**8,6 %**). La plus faible proportion concerne les filles de 17 à 20 ans (**2,4 %**).



La Lycéenne

MAIF RUN

ÉDITION SPÉCIALE

SHE RUN2

RENDEZ-VOUS

LES MERCREDIS 6 ET 13 MARS 2019

Un événement unique en France et en Europe
pour les filles de 14-18 ans

RENCONTRES

Découverte

par Hugo Lebrun

LES HUSKIES DE ROUEN

dans le top 8 du baseball européen







Xavier Rolland : « On ne se doutait pas une seule seconde de ce dans quoi on s'embarquait »

© Hugo Lebrun / Hans Lucas

Avec 14 titres nationaux sur les 16 dernières années, les Huskies de Rouen se sont fait une place dans le top 8 européen. Des performances gigantesques pour un club amateur, qui rêve de détrôner les mastodontes professionnels italiens et hollandais sur le toit de l'Europe. Reportage.

18 h, un soir de novembre. Les frimas de l'automne ont plongé Rouen dans le froid et l'obscurité. L'heure est aux frappes de balles dans le tunnel de tirs, où les jeunes du club répètent leurs gammes tandis que leurs aînés s'entraînent à la carte pendant

une trêve bien méritée. La saison 2018 vient tout juste de s'achever, avec de nouveaux titres inscrits dans le livre d'or du club : un doublé Coupe - Championnat, et une demi-finale de Ligue des Champions disputée contre l'ogre Rotterdam, dix fois vainqueur de l'épreuve...

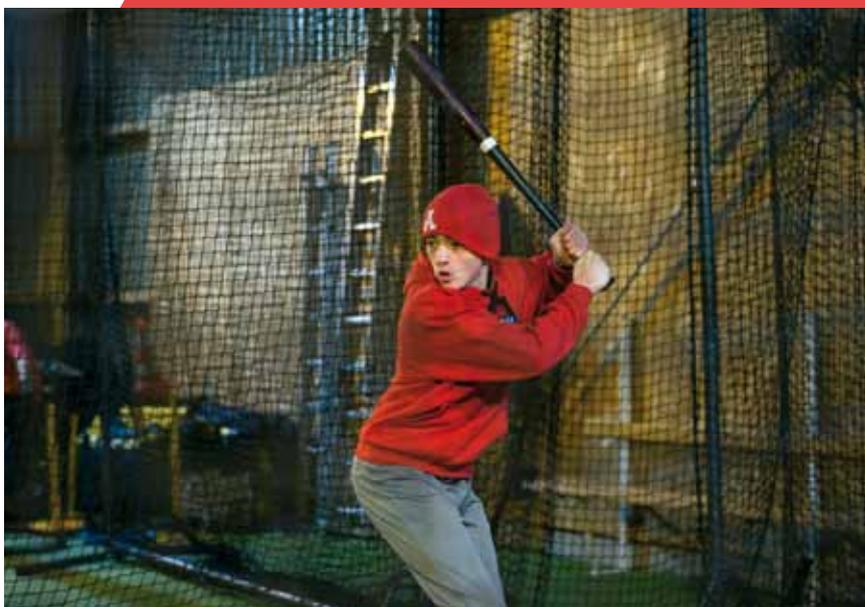
L'histoire des Huskies est avant tout une histoire d'hommes. Elle débute dans l'intimité de la bibliothèque universitaire de Rouen. Nous sommes en 1986. Quatre étudiants discutent à voix basse. Parmi eux, Xavier Rolland, le président actuel des Huskies, et son frère Pierre-Yves. « Il y avait un club à Bois-Guillaume pas loin de chez nous, mais il n'était pas encore structuré, explique le président rouennais. Du coup, on a eu l'idée avec des copains de monter le nôtre, sans trop savoir où tout ça allait nous mener ». Quelques mois plus tard, les Huskies frappent leurs premières balles sur un terrain vague qui deviendra plus tard le stade Antoine-De-Saint-Exupéry, théâtre de leurs exploits... « On était une bande de jeunes de 20 ans, on n'avait aucune expérience dans ce sport, on connaissait à peine les règles. Et, d'un seul coup, on s'est retrouvés avec plein de monde et une forte demande à gérer ! On ne se doutait pas une seule seconde de ce dans quoi on s'embarquait ». Les premiers

succès ne se font pas attendre. Les Huskies gagnent leurs premiers matches à l'énergie en totale autogestion et sans entraîneur, avant l'arrivée progressive de plusieurs joueurs qui ont rapidement élevé le niveau, tout en épousant la philosophie de leurs fondateurs. « Pour nous, c'était avant tout une aventure humaine. On y a mis toute notre énergie, consacré nos jours et nos nuits... Sur le terrain, on avait le même état d'esprit ! »

Le rêve de la Ligue des Champions

Le bruit des battes qui cognent les petites balles en cuir résonne dans la halle de frappes qui jouxte le terrain d'entraînement. Les jeunes sont à l'œuvre. « Pour être bon, il faut bien lancer et bien frapper. Alors, on a construit cette halle », détaille le président, avant d'expliquer qu'un tunnel de fortune confectionné avec des filets de pêche l'avait précédé. « Quand on n'a pas de moyens, il faut être créatif. Dans ce club, on a tout construit nous-mêmes : des équipes, des éducateurs, des bureaux, des infrastructures d'entraînement... Il a fallu beaucoup d'énergie, de pédagogie et de communication pour se faire

connaître». Au milieu des bancs de musculation, l'international français Dylan Gleeson récupère entre deux exercices. La jeune pépite se souvient de la CEB Cup (équivalent de la Ligue Europa dans le football), remportée en 2016 à domicile contre les Barracudas de Montpellier. Une première en France. Mais Dylan rêve d'une autre coupe. Plus grande, plus belle, plus prestigieuse. La Ligue des Champions... Un Graal que tout le monde convoite au club. « Cette compétition, c'est le top. Quand on la dispute, il y a un parfum particulier, explique le tricolore. Il y a plus d'enjeux, une adrénaline différente. La remporter un jour, ce serait dingue ! »



© Hugo Lebrun / Hans Lucas

Un bon lancer et une bonne frappe sont essentiels pour performer au baseball

La double vie des Huskies

À quelques mètres se tient le coach vénézuélien Keino Perez. Passé par la grande Major League américaine et le prestigieux championnat des Pays-Bas, le technicien éclaire le jeu des Huskies depuis 13 saisons. « Un match, ça se joue à rien, rappelle-t-il. Il y a deux ans, on a gagné la finale du Championnat de France sur un amorti. La différence se fait au mental et les matches se jouent

sur des détails ». Dylan Gleeson poursuit : « Pour le haut niveau, il faut faire confiance à son instinct. Ce n'est pas donné à tous les joueurs. Les Huskies ont cet instinct. C'est quelque chose qui se cultive et se transmet auprès des plus jeunes ». Au rang des vieux briscards expérimentés, Luc Piquet, 37 ans, fait figure lui aussi de pilier du club. International tricolore et capitaine de la formation normande, il a été de toutes les conquêtes et l'un des grands artisans qui ont permis au club de s'installer dans le top européen. « Ici, c'est

la passion qui guide le club. Quand je suis arrivé, à 19 ans, ce sont les anciens qui m'ont inculqué l'état d'esprit de la maison. Ils m'ont dit : « Tu veux gagner ? Il va falloir que tu travailles et que tu performs pour l'équipe. Tu vas apprendre, tu vas rater, tu vas recommencer ».

Au quotidien, ces athlètes de haut niveau mènent une vie d'agents doubles. Ces internationaux ont beau être des références à l'échelle européenne, ils redeviennent monsieur tout le monde entre



© Hugo Lebrun / Hans Lucas

Luc Piquet : « Ici, c'est la passion qui guide le club »

deux déplacements de Coupe d'Europe : Luc Piquet travaille dans la restauration, Maxime Lefevre est agent immobilier, David Gauthier commercial en pharmaceutique, Yoann Vaugelade commercial dans le secteur du BTP, Kenji Hagiwara directeur d'une grande surface... « *Nos joueurs ne gagnent pas d'argent avec le baseball, ils sont amateurs*, précise Xavier Rolland. *C'est aussi ce qui fait le charme et la force de notre club face aux clubs professionnels d'Italie ou des Pays-Bas que nous rencontrons en Coupe d'Europe. Leur budget est entre 10 à 15 fois supérieur au nôtre!* »

Une formation maison

Les étrangers qui viennent renforcer l'effectif sont quant à eux de véritables globe-trotters de la batte, venus des États-Unis, du Canada, mais aussi d'Amérique du Sud. « *Nous ne leur offrons pas d'argent à eux non plus, mais des conditions pour les loger et les accueillir*, poursuit le président. *Certains joueurs viennent parce que ça leur offre des opportunités de voyager en Europe tous frais payés et d'y jouer contre les meilleurs clubs, ce qui leur donne aussi de nouvelles opportunités de carrière. D'autres viennent également par nécessité : ils étaient des stars chez eux, comme au Vénézuéla où le baseball est le sport n° 1, mais ils ne sont pas en sécurité là-bas. Le pays est pauvre, et les menaces d'enlèvements pour des rançons sont fréquentes* ». Dans le sens inverse, quelques frenchies de la maison rouennaise ont, eux aussi, réussi à signer pro aux États-Unis avant de revenir en France : Joris Bert aux Dodgers de Los Angeles, Alexandre Roy aux Mariners de Seattle, Frédéric Hanvi aux Twins de Minnesota, ou encore Maxime Lefevre avec les Capitales du Québec.

Ces exils font la lumière de la formation maison, qui s'appuie sur une académie de la ligue Normandie au sein du club, et sur l'encadrement des équipes de jeunes dès l'âge de 4 ans, en grande partie par les joueurs de l'équipe première. Une politique de formation qui trouve un point de convergence avec la dynamique de développement et d'ouverture de la fédération. « *Nous comptons désormais près de*



© Hugo Lebrun / Hère Lucas

La politique de formation du club permet d'encadrer les plus jeunes dès l'âge de 4 ans

14 000 licenciés pour 220 clubs, explique le président fédéral Didier Seminet. *Le baseball est un sport qui se développe de plus en plus grâce à nos clubs, notre travail de proximité et nos équipes de France qui débutent dès les moins de 12 ans, ce qui crée de l'émulation chez les jeunes* ».

Nombre d'entre eux seront attentifs aux résultats des équipes de France lors du Championnat d'Europe cette année. Une étape primordiale pour espérer se qualifier aux prochains Jeux olympiques de Tokyo en 2020. Un défi que les Huskies tricolores comptent bien relever...

SOFTBALL ET BASEBALL FIVE

des forces d'attraction émergentes

En passant de **8500** à **14000** licenciés depuis 2010, la Fédération française de baseball et Softball s'est considérablement développée. Le softball, qui compte aujourd'hui plus de **3000** licenciés, n'est pas étranger à l'intérêt croissant des Français pour le baseball. Cette pratique, qui se joue avec une balle plus grosse et sur un terrain plus petit qu'au baseball, a notamment attiré un public féminin dont la discipline sera représentée aux prochains JO de Tokyo. Autre force d'attraction de la fédération, le lancement en mars prochain d'une nouvelle pratique : le baseball five. « *Une pratique à 5 contre 5 sans battes, ni gants, qui permet de jouer sur les fondamentaux de la discipline en s'affranchissant de nombreuses contraintes* », explique Didier Seminet, qui espère bien continuer à s'ouvrir à une pratique de masse.

EN VERSION NUMÉRIQUE

GRATUIT

tous les mois sur Facebook et Twitter



Prix exceptionnel

49 €50*
au lieu de
71,50€

Abonnement d'un an à la
version papier de SPORTMAG

Prix exceptionnel

90 €00*
au lieu de
143€

Abonnement de deux ans à la
version papier de SPORTMAG

*Offre valable jusqu'au 31 décembre 2019

Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° d'abonné :
Nom : Prénom :
Adresse :
CP : Ville :
Téléphone : Email :

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
- Mandat administratif
- Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires

RENCONTRES

Scolaire

par Olivier Navarranne



LA DRÔME

terre de ski nordique

La pratique du ski nordique fait partie des rendez-vous incontournables de l'hiver dans la Drôme. Le service départemental UNSS propose aux élèves des formules découvertes et compétitives autour du ski de fond, du tir et des raquettes.



Les Défis nature, un événement qui rencontre un véritable succès... © F. Rey

«Ski de fond, tir et raquettes». Voilà le programme de l'hiver dans la Drôme, comme l'explique Franck Lipani, directeur départemental du service UNSS drômois. «Le ski de fond est une activité qui dispose d'une bonne dynamique sur le département. En partenariat avec le Conseil départemental de la Drôme, nous avons mis en place plusieurs journées baptisées «Les Défis nature», qui permettent d'initier les élèves à plusieurs activités, dont le ski de fond. Lors de ces journées, on a associé le ski de fond à des épreuves de tir, mais pas sur le format biathlon», détaille Franck Lipani. «Les Défis nature ont lieu chaque saison. En hiver, il y a donc ski de fond, tir et raquettes au programme. L'effectif total est de 1 000 élèves; on divise donc ça en deux journées de 500 élèves, de manière à ce que ce soit gérable. Cette année, la première journée aura lieu le 30 janvier, tandis que la deuxième sera organisée le 6 février». Un format qui fait l'unanimité auprès des élèves. «Ce sont des journées lors desquelles on fait le plein. Nous proposons deux formules : la formule découverte et la formule sportive. La première est vraiment une initiation pour les élèves qui découvrent le ski de fond et qui ne le pratiquent pas dans le cadre de l'association sportive, tandis que la deuxième permet aux élèves déjà rodés à la pratique de se faire plaisir. Sur ces journées, le public est donc assez diversifié».

Le Conseil départemental en soutien

Des élèves qui prennent goût à l'activité et qui se dirigent ensuite vers les différents clubs du département. Forcément, pour le Conseil départemental de la Drôme,

soutenir ces journées depuis plus de quinze ans était une évidence. Des Défis nature qui se déclinent sur trois saisons (printemps, automne et hiver) autour de valeurs éducatives telles que la solidarité, la tolérance, le fair-play, le respect de l'environnement ou encore l'autonomie. «Le département de la Drôme soutient fortement le sport scolaire tout au long de l'année, notamment sur les activités de pleine nature. Les Défis nature sont ainsi entièrement financés par le Conseil départemental. La volonté est donc très forte d'aider et de soutenir l'UNSS dans la promotion des activités de pleine nature», assure Franck Lipani. Un département qui s'investit auprès de ses collégiens et lycéens, mais aussi pour le développement des sports de nature comme moyen de découverte de son patrimoine naturel. «Chaque saison, les différentes pratiques permettent en effet de faire étalage de la richesse du patrimoine drômois. En automne, on est plutôt sur de la course d'orientation, du VTT et du trail. Il y a donc du ski de fond, du tir et des raquettes l'hiver. Enfin, au printemps, on va enchaîner sur une journée canoë, VTT, course d'orientation et run & bike à destination de 800 élèves. Les élèves y trouvent donc leur compte, avec un nombre assez important d'activités proposées».

Un cadre qui s'y prête

Mais, concernant l'hiver, l'UNSS ne propose pas uniquement les Défis nature. «Nous avons également mis en place un critérium de ski de fond qui se développe d'année en année. Cette année, il aura lieu le 16 janvier à Font d'Urle», révèle

Franck Lipani. «Il y a un moment dédié aux collèges et lycées, et un autre dédié uniquement aux lycées qui aura lieu le 11 février. Il y a du ski de fond au programme, mais aussi un trail sur neige et de la course d'orientation en raquettes. Ce n'est pas un événement facile à mettre en place, car cela engendre des frais, notamment en raison des forfaits et des locations. Mais le Conseil départemental nous soutient énormément en prenant tous les frais à sa charge». Si le service départemental UNSS est en mesure de mettre autant d'événements en place durant la période hivernale, c'est aussi parce que le cadre s'y prête, avec plusieurs lieux de pratiques disponibles. «Sur le département de la Drôme, quatre stations sont en mesure de nous accueillir : Le Grand Échaillon, Font d'Urle, Herbouilly et Vassieux-en-Vercors, avec le stade Raphaël Poirée. Il y a donc pas mal de lieux différents qui permettent aux élèves de pratiquer un certain nombre d'activités durant l'hiver».

Le ski nordique en progression constante

Une période hivernale qui témoigne ainsi du dynamisme du sport scolaire dans la Drôme. Comme l'explique Franck Lipani, développer et améliorer ces événements fait partie des priorités. «Jusque-là, il pouvait y avoir pas mal de temps d'attente pour les élèves lors de ces journées. On essaye donc d'augmenter le temps de pratique. Autre nouveauté, on essaye de voir de quelle manière on peut un peu plus associer l'épreuve de tir à celle du ski de fond, afin de s'approcher du format



© J. Paris

L'UNSS Drôme souhaite davantage associer le tir au ski de fond afin de s'approcher du format du biathlon

biathlon. On aimerait leur faire réaliser des boucles de pénalité en cas d'échecs au tir. Depuis deux ans, les élèves tirent avec des carabines laser». Le service départemental UNSS de la Drôme apporte ainsi une contribution non négligeable à l'engouement autour du ski nordique au sein de la fédération au plus d'un million de licenciés. Selon les derniers chiffres portants sur la saison 2016-2017, l'UNSS ne compte pas moins de 11 500 pratiquants, dont 45 % de filles. 700 animateurs d'associations sportives pour 370 AS concernées. Des chiffres en hausse constante, notamment car le ski nordique bénéficie d'une image compétitive au plus haut niveau grâce aux performances de Martin Fourcade. Cette année, le championnat de France UNSS de ski nordique se déroulera du côté de Font-Romeu, dans les Pyrénées-Orientales (Académie de Montpellier). Les équipes Excellence ont rendez-vous du 18 au 20 mars, puis du 20 au 22 mars ce sera au tour des équipes Établissement, en collèges et en lycées. Avec l'espoir, pour les élèves drômois, de briller et de monter sur les podiums.

SPORTS D'HIVER

**35 000 pratiquants
à l'UNSS**

Ski alpin, ski nordique, sports de glace et snowboard : voici les quatre disciplines hivernales représentées à l'UNSS. Le ski alpin est le sport qui recueille le plus de succès, avec **21 000** pratiquants, dont **43 %** de filles. Les sports de glace sont eux très féminins, puisque sur les **2 000** pratiquants, **65 %** sont des filles. Du côté du snowboard, la pratique n'en est encore qu'à ses balbutiements, avec seulement **300** pratiquants. Mais la fédération sportive scolaire continue d'œuvrer pour le développement de ces différentes pratiques. Elle bénéficie ainsi de conventions avec la Fédération Française de Ski, mais aussi avec la Fédération Française des Sports de Glace.



la 41^e foulée blanche

Autrans

du 23 au 27
janvier 2019

RENCONTRES

Universitaire

par Charles-Édouard Ama Koffi



Emmanuel DRISS

**« On espère avoir 24 000
licenciés pour Paris 2024 »**

L'un des cinq directeurs de la Ligue Paris-Île-de-France, Emmanuel Driss, nous a accordé une interview dans les locaux de la cité universitaire à Paris. Au menu, les objectifs de la plus grande ligue régionale du pays, avec notamment le développement du cross training.



« Accueillir les étudiants dans de bonnes conditions » © DR

Pouvez-vous présenter la Ligue Paris-Île-de-France en quelques mots ?

Nous avons pour objectif d'organiser les compétitions universitaires sur le territoire francilien. La Ligue Paris-Île-de-France résulte de la fusion des trois comités régionaux du sport universitaire de Paris, Créteil et Versailles, qui étaient des entités académiques (la fusion a eu lieu en février 2018, NDLR). Nous sommes ainsi devenus une ligue régionale. Je suis l'un des cinq directeurs en charge de l'organisation du sport et des compétitions.

Comment s'organise le travail avec la Fédération française de sport universitaire (FFSU) ?

Le comité directeur se compose d'élus étudiants et non étudiants à parité (12+12) avec un président, Jean-François Froustey (Paris 2, Panthéon ASSAS),

une vice-présidente, Dominique Derville (Paris 13 Villetaneuse et Bobigny) et un vice-président étudiant, Lionel Ruiz (UP SUD Orsay). Je fais le lien entre les élus du comité de directeurs, les institutions et notre direction nationale, la FFSU. Le président de la ligue est élu, et nous, nous sommes salariés de la fédération. Nous sommes des professeurs d'EPS rattachés au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, puis détachés à nouveau à la FFSU. Il y a 37 directeurs répartis sur tout le territoire.

« Le coût de la licence, c'est le nerf de la guerre »

Quel est le coût de la licence universitaire cette saison dans votre ligue ?

Le comité directeur est là pour contrôler des décisions importantes, comme le coût de la licence ou les contrats entre les associations sportives et les ligues. Le coût de la licence va de 20 à 38 euros pour les licences individuelles sans association sportive. Une proposition pour harmoniser les prix des licences va être soumise au comité directeur, lors de l'assemblée générale du mois de janvier. Le coût de la licence, c'est un peu le nerf de la guerre, car il peut freiner l'activité.

Que propose la Ligue pour se rapprocher des attentes des étudiants ?

On va créer le U-Fit, une compétition de fitness qui s'apparente à du cross training, le 18 avril. C'est une pratique assez répandue chez les jeunes et il y a une vraie demande. L'idée est de se rapprocher des activités de CrossFit, avec des ateliers de

musculture, sous forme de compétition par équipes mixtes. Il y aura des sauts de bancs, des tractages de poids, etc. On souhaite faire une compétition nouvelle, attrayante et qui soit vraiment dans la tendance, avec le soutien des professeurs d'université qui proposent ce genre d'activités dans leur cursus.

« Atteindre les 19 000 licenciés de manière pérenne »

Où se déroulera cette compétition ?

Il y aura plusieurs étapes dans différents centres universitaires, et le 18 avril aura lieu l'avant-dernière épreuve au Centre Universitaire Jean-Sarrailh, point névralgique de tous les étudiants qui font du sport universitaire à Paris.

Quels sont vos objectifs en termes de licenciés ?

L'objectif est d'atteindre les 19 000 de manière pérenne, mais je pense que l'on peut tendre vers les 20-22 000, et pourquoi pas 24 000 pour Paris 2024 et atteindre un objectif symbolique. Il faut également accueillir les étudiants dans de bonnes conditions. Nous avons des étudiants qui s'engagent dans des compétitions et qui abandonnent en cours d'année à cause de la surcharge de travail et du manque de temps. Nous sommes dans un environnement concurrentiel en termes de loisirs. Les valeurs du sport universitaire sont de se rencontrer, de se dépenser, de vivre des aventures collectives. Il faut que tout cela puisse rentrer dans l'emploi du temps de l'étudiant.

Les chiffres clés de la Ligue Paris-Île-de-France

18 universités et STAPS

17 500 étudiants en moyenne sur les trois dernières années

320 000 étudiants inscrits dans les universités

5 directeurs

1 président

20 à 38 euros le coût de la licence

35 sports collectifs et individuels organisés

3^e MI-TEMPS

Sport Fit

par Leslie Mucret



INDIGO
des parkings à la
mobilité active en vélo





Les vélos sont géolocalisables grâce à l'application INDIGO® weel et les cadenas se déverrouillent à l'aide d'un QR code

L'entreprise INDIGO s'adapte à l'évolution de la société en proposant des solutions de mobilité. Des vélos sur les trottoirs, localisables grâce à une application, tel est le système déployé par la société depuis maintenant un an dans sept villes de France. Encourager la pratique du deux-roues, c'est aussi favoriser la bonne santé de ses utilisateurs...

En se promenant dans plusieurs grandes villes de France, on peut apercevoir des vélos aux roues violettes, mis en service par INDIGO® weel. Quand on évoque cette entreprise française, on pense en premier lieu aux

parkings et aux places de stationnement. « Nous cherchons à développer toutes les formes de mobilités existantes », indique Jean Gadrat, directeur général adjoint d'INDIGO® weel. « Nous sentons que le marché de la mobilité change, et nous voulons apporter d'autres options ». Éviter les embouteillages, moins prendre les transports en commun, réduire la pollution... Autant de problématiques auxquelles il faut répondre. Le vélo est arrivé dans la réflexion, et sa diffusion en location en libre-service s'est imposée comme une solution. Grâce à une association avec l'entreprise française Smooove, qui conçoit et distribue des produits de vélocation, INDIGO® weel a inauguré son dispositif à Metz il y a plus d'un an, le 18 décembre 2017. Six autres villes de plus de 100 000 habitants ont suivi : Lyon, Toulouse, Bordeaux, Angers, Tours et Grenoble. Ces communes possédaient déjà des systèmes de location de vélo, mais INDIGO® weel apporte une nouveauté : « le free floating ». « Les vélos ne sont pas reliés à des stations ou à des bornes », souligne Jean Gadrat. Alors, comment les utilisateurs peuvent-ils les emprunter ? « Les vélos sont garés sur la voirie à l'endroit où les derniers utilisateurs les ont laissés. Ils sont géolocalisables sur une carte grâce à l'application INDIGO®

weel. Le cadenas à l'arrière se déverrouille numériquement grâce à un QR code obtenu une fois le profil rempli sur l'application ». Le paiement (0,50 € la demi-heure, 5 € la journée et 59 € pour un abonnement) se finalise ensuite.

Une montée en puissance

Un profil d'utilisateur se dégage : les personnes qui louent le plus ces vélos sont âgées de moins de 30 ans. En général, ces deux-roues sont utilisés sur des trajets courts de 2 à 3 km, pour une durée de 14 minutes à pédaler en moyenne. « 5 000 à 6 000 vélos tournent à présent sur les sept villes », relève Jean Gadrat. INDIGO® weel va passer le million de locations après un an de mise en service. Metz a été la première ville à voir rouler ces vélos sur ses chaussées. « Mon fils vivait à Munich, raconte Guy Cambianica, adjoint au maire en charge des mobilités. Lorsque j'allais le voir, je voyais des vélos garés comme ça sur les trottoirs, sans être attachés à une station et que l'on pouvait réserver sur place. J'avais envie de voir ce système à Metz. Nous étions déjà en relation avec INDIGO pour le stationnement sur la voirie. Ils ont pensé à nous le jour où

ils ont voulu développer leur système de « free floating ». Dans un premier temps, une flotte de 150 vélos a été introduite dans la commune messine, où le réseau cyclable est en fort développement depuis 2008. « On voulait voir comment ça se passe d'abord, indique l' élu. Très vite, les gens ont adhéré. INDIGO® weel est monté en puissance en déployant maintenant 650 vélos. L'été dernier, ces deux-roues sont montés à quatre changements de personne et par jour ». Les vélos à roues violettes sont arrivés dans les rues de Grenoble il y a environ 6 mois. « Nous n'avions pas d'attentes particulières, car nous avons déjà le système Métrovélo, confie Jacques Wiart, conseiller municipal délégué aux déplacements et à la logistique urbaine à la métropole. L'entreprise nous a sollicités pour s'implanter. Nous avons fait un appel public à la concurrence afin de voir si d'autres opérateurs nationaux étaient intéressés, mais personne ne s'est manifesté. Alors, INDIGO® weel a pu installer ses vélos ». L'entreprise française a également frappé à la porte de Bordeaux Métropole. « Plusieurs sociétés de vélos en libre-service ont voulu s'implanter dans la Métropole, raconte Nicolas Fontaine, directeur général des mobilités à Bordeaux Métropole. Nous avons demandé à ces

sociétés d'expliquer leur projet. Au final, seul INDIGO® weel est resté ».

L'important argument de la santé

Les sept métropoles qui ont admis les vélos aux roues violettes dans leurs rues ont ce point commun : elles croient aux vertus de la pratique régulière du cyclisme. « C'est important pour nous ! » réagit Nicolas Fontaine. En effet, 17 % des Bordelais utilisent le vélo comme moyen principal de locomotion. Forte de ce chiffre et de son bon réseau cyclable, la Métropole a adopté pour la période 2017-2020 son deuxième plan vélo, dans lequel la santé est un facteur important. « On sait que les bénéfices de la pratique cycliste sont deux fois plus élevés par rapport aux risques d'accident », estime le directeur des mobilités. « La santé est un argument dans la communication que nous mettons en place pour promouvoir les vélos, et pas uniquement ceux d'INDIGO® weel, ajoute Jacques Wiart. Nous croyons aux bienfaits de la pratique cycliste au quotidien ». « Il y a un parallèle à faire entre mobilité et sport, ces deux aspects ne sont pas opposés », estime Jean Gadrat.

« Depuis que nous avons disposé des vélos sur les trottoirs, des gens qui n'en faisaient pas avant les ont pris pour aller au travail », relève l'adjoint au maire de Metz. Et les deux-roues d'INDIGO® weel ne sont pas uniquement utilisés pour le trajet pendulaire. « La consommation est plus élevée le dimanche que dans la semaine », constate le directeur général. « Il y a aussi des personnes âgées qui faisaient du vélo étant plus jeunes et qui s'y sont remises », ajoute Guy Cambianica.

« Dans une phase de consolidation »

« Nous avons eu de bons retours d'expérience », indique Jean Gadrat. « On nous dit que c'est bien parce que ça évite de prendre le bus et que ça permet de réduire la distance d'un parcours. Les gens essayent, s'habituent à leur nouveau parcours et ont envie d'y adhérer ». « Certains publics trouvent le système intéressant, mais ils ont parfois des difficultés pour trouver des vélos à proximité », indique pour sa part Jean Wiart. « Le système ne fonctionne pas à plein régime sur Grenoble, mais j'ai prévu de faire un point avec INDIGO®



La santé, un des arguments de poids pour la promotion de l'offre



Jean Gadrat : « Les gens ont envie d'y adhérer »

weel pour avoir leur propre analyse». Des incivilités ont souvent été déplorées. Si le stationnement sauvage n'a pas été constaté à Metz, « une moitié de la flotte a été volée ou dégradée, mais INDIGO jouait le jeu en réintégrant les vélos », précise Guy Cambianica. À Bordeaux, cela a été plus compliqué. Composée au départ de 2000 vélos répartis sur le centre-ville et dans des communes environnantes,

la flotte a été réduite d'un tiers à cause des problèmes de vandalisme qui ont commencé à survenir en mai dernier. « Nous n'avons pas retrouvé le niveau de pratique des premiers mois », regrette Nicolas Fontaine, indiquant que la Métropole réfléchit à un moyen d'encadrer le dispositif grâce à la loi d'orientation des mobilités. « Aujourd'hui, nous sommes dans la démarche de repenser

l'exploitation », explique Jean Gadrat. Nous sommes dans une phase de consolidation avant d'aller chercher d'autres villes ». Cependant, les discussions sont avancées pour introduire ces deux-roues en libre-service à Nice et à Strasbourg. INDIGO® weel entend d'ailleurs poursuivre cette opération vélos en « free floating », avec l'arrivée des versions électriques au cours du premier trimestre 2019.

Une diversité dans les moyens de transport



© indigoweel

Via son application, INDIGO® weel a l'ambition de s'imposer sur le marché de l'offre de la mobilité multimodale. L'entreprise a également adopté le système du « free floating » pour déployer des scooters électriques à Toulouse, avant de s'implanter dans d'autres villes. L'objectif est le même : s'adapter à l'évolution de la mobilité tout en réduisant la pollution. La location de voitures électriques est prévue pour le second semestre 2019.

Nouvelle Ford Focus

Trend EcoBoost 85 ch

179 € /mois*

Sous condition de reprise.
Entretien/Assistance 24h/24 inclus.
Après un 1^{er} loyer de 1990 €.
LLD 48 mois.



Inventée pour vous.



*Exemple pour la Location Longue Durée incluant la prestation "maintenance/assistance" d'une Nouvelle Ford Focus Trend EcoBoost 85 ch neuve, 48 mois, 40 000 km, 1^{er} loyer de 1990 €, 47 loyers de 178,58 €. **Modèle présenté** : Nouvelle Ford Focus 5P ST-Line 1.0 EcoBoost 125 ch BVM6 Type 05-18 avec options, prix remis : 25 250 €, incluant une aide à la reprise, 1^{er} loyer de 1990 € et 47 loyers de 341,06 €. **Consommation mixte (l/100 km) : 5,1. CO₂ (g/km) : 115** (données homologuées selon la norme NEDC corrélée/règlement UE 2017/1151). Loyers exprimés TTC, hors malus écologique et hors carte grise. Restitution du véhicule en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Offres non cumulables, incluant une aide à la reprise d'un véhicule particulier roulant, réservées aux particuliers jusqu'au 30/09/18 dans le réseau Ford participant, selon conditions générales LLD sous réserve d'acceptation du dossier par Bremany Lease, SAS au capital de 39 650 €, RCS Versailles N°393 319 959, 34 rue de la Croix de Fer, 78100 Saint-Germain-en-Laye. Société de courtage d'assurances N°ORIAS 08040196 (www.orias.fr).

ford.fr



www.groupe-maurin.com

3^e MI-TEMPS

Business

par Romain Daveau



ENGIE
**l'énergie majeure
du sport en France**

L'industriel énergétique français, acteur majeur dans son domaine dans et hors de nos frontières, est devenu au fil des années un partenaire incontournable du sport en France. Mise à niveau des équipements, insertion des jeunes et accompagnement de sportifs, le groupe est sur tous les fronts.



© ENGIE Cofely

Pierre Guyard : « L'idée, c'est de s'engager sur la durée »

L'association ne vient pas à l'esprit de prime abord, mais elle est pourtant des plus solides. ENGIE, anciennement GDF Suez, est depuis plus de 25 ans un acteur majeur du sport en France. À travers ses partenariats, le groupe accompagne et favorise la pratique sportive du plus grand nombre à tous les niveaux, avec une politique active de sponsoring. Ces partenariats sont déclinés avec un volet solidarité afin de faire vivre ses engagements : développement durable, ancrage territorial et proximité.

Entretien les équipements

L'entreprise française s'occupe « depuis des décennies de la gestion thermique des bâtiments communaux, comme les gymnases, les arenas, les piscines. Cela ne concerne que les équipements fermés, on s'occupe peu des équipements extérieurs, comme les stades ou les pelouses », détaille Pierre Guyard, le directeur des relations institutionnelles d'ENGIE Cofely, filiale de la marque. Les équipes de l'entreprise, devenue officiellement ENGIE le 24 avril 2015, travaillent ainsi, en association avec les collectivités, à rendre de nombreux espaces sportifs fermés et disséminés dans toutes les villes de France sains en termes de qualité d'air, ou efficaces dans leur température, que ce soit celle de l'eau des piscines ou de leurs

salles de douches, ou celle de l'air dans les gymnases et les arenas par exemple. Et travaillent dans une perspective d'insérer des énergies renouvelables. « Les piscines sont un sujet majeur dans les collectivités, parce qu'elles consomment et coûtent énormément, poursuit Pierre Guyard. Toujours pour la bonne cause ici, car ce sont des équipements multigénérationnels et de proximité adaptés pour tous. Toutefois, il faut les gérer en termes de qualité d'eau, d'air, d'impact environnemental, mais aussi d'insertion des énergies renouvelables. Pour ces équipements aquatiques, on travaille beaucoup sur les chaufferies biomasse (un système de réseau de chaleur alimenté par des matières végétales, permettant d'approvisionner des communes en énergie, NDLR), sur la géothermie, sur l'insertion du solaire, qu'il soit thermique ou photovoltaïque... »

« Il y a un parc vieillissant »

Pour répondre à la lutte contre le changement climatique, mais aussi faire face à la raréfaction des ressources naturelles et à l'augmentation du coût global des énergies, ENGIE mise sur la diversification des ressources énergétiques. Aujourd'hui, beaucoup de communes réfléchissent à des constructions neuves, et contactent l'entreprise pour bénéficier de son expertise. Cette dernière peut également préconiser de possibles innovations énergétiques dans le parc d'équipements qu'elle possède. Toutes ces différentes ressources

locales renouvelables, que le groupe tente de démocratiser le plus possible dans des équipements sportifs, ENGIE les exploite tout en plaçant l'utilisateur au cœur de sa démarche. « Il faut que chaque équipement soit beau, attirant, et qu'il puisse s'insérer dans sa ville, assure le directeur des relations institutionnelles. Mais il doit aussi être efficace pour les nageurs ou les sportifs qui l'utilisent ». Cette gestion consciente des équipements sportifs représente une part importante des perspectives de développement du groupe. « Nous voulons accompagner l'amélioration de ces bâtiments désormais, car il y a un parc vieillissant. Il y a à peu près 4 000 piscines publiques en France - nous sommes présents sur 450 d'entre elles -, ainsi que sur plusieurs centaines de gymnases et d'arenas, dont plus des deux tiers ont été faits entre les années soixante et quatre-vingt. Cela nécessite de vraies rénovations et des évolutions, notamment pour accompagner la transition des bassins vers le domaine de la santé, et dans l'accompagnement de la population vieillissante. L'idée, c'est de s'engager sur la durée, sur un résultat de consommation futur ».

Apporter sa pierre à l'édifice par le sportif

Au-delà de sa gestion purement matérielle, l'activité d'ENGIE passe également par l'accompagnement des jeunes dans la pratique du sport. Sa fondation, à vocation culturelle, a pris le relais des Fondations Gaz de France et Suez créées en 1992,



© ENGIE Coffely / Arnaud Février

« Les piscines sont un sujet majeur dans les collectivités »

pour permettre l'insertion des jeunes par le sport grâce à une politique de Responsabilité sociétale des entreprises (RSE). Avec son programme « Impulsion 75 », créé en 2008, ENGIE permet à des jeunes en situation de décrochage d'intégrer un dispositif de coaching professionnel combinant sport et activités artistiques, visant à faciliter leur insertion sociale et professionnelle. En 2017, 355 jeunes d'Île-de-France, âgés de 13 à 25 ans et ayant décroché de toutes les structures éducatives et d'insertion professionnelle, ont ainsi bénéficié du dispositif de remobilisation (enseignements sportifs comme la boxe éducative ou l'éducation physique, théâtre d'improvisation...). Sa présence est également très prononcée dans le microcosme sportif des collectivités locales. « Nous avons de nombreux partenariats avec des clubs locaux, qui transmettent nos valeurs d'exemplarité, de respect des règles, d'apprentissage,

détaille Pierre Guyard. *On leur fournit des maillots ou on sponsorise des tournois par exemple* ». Dans le tennis notamment, la marque a apposé son nom sur de multiples tournois : on retrouve l'Open ENGIE d'Andrézieux-Bouthéon, de Limoges, de Seine-et-Marne, de Nantes-Atlantique, de Biarritz-Pays basque... « Ces partenariats, noués avec des tournois décentralisés, donnent une image positive d'ENGIE dans les territoires. Elle permet de les faire vivre, mais aussi de favoriser l'émergence de jeunes joueurs et joueuses ».

Accompagner les athlètes français

L'industriel français, partenaire des Fédérations françaises de judo, de hand ou de voile, soutient également le sport de haut niveau. De très haut niveau même, puisqu'ENGIE se plaçait comme le seizième

partenaire du Comité d'organisation des Jeux olympiques (COJO) pour Paris 2024. « Après avoir favorisé la candidature de Paris, nous souhaitons désormais être présents dans l'accompagnement des athlètes français, afin d'exposer notre savoir-faire hors de nos frontières, révèle le directeur des relations institutionnelles. L'accompagnement de sportifs (ils étaient six à être soutenus par ENGIE lors des JO 2016, NDLR) se traduit par un partenariat de sponsoring, mais aussi par une aide à mobiliser des moyens pour acheter des équipements ou à se déplacer, par exemple ». ENGIE place donc de nombreuses billes, « grâce à un budget, en stagnation, représentant plusieurs centaines de milliers d'euros », à travers toutes les composantes du sport en France. Pour permettre, que ce soit aux sportifs du dimanche ou aux jeunes talents tricolores, de mettre toutes leurs énergies dans la pratique.

UN ÉVÉNEMENT PLACÉ SOUS LE PATRONAGE DU MINISTÈRE DES SPORTS



SPORTCOLL

Le Forum

5-7 FÉV. 2019

SUD DE FRANCE ARENA | MONTPELLIER

3^{ème} EDITION

**LE RENDEZ-VOUS NATIONAL
DES ACTEURS DES POLITIQUES SPORTIVES TERRITORIALES**



**3 JOURS D'ÉCHANGES
& DE RENCONTRES**

- Salon exposants
- Plénière d'ouverture en présence des grands décideurs politiques
- Conférences & ateliers thématiques
- Formations
- Afterworks
- Tournoi de tennis
Open Sud de France ATP250



1 500 M2
DE STANDS



PLUS DE
12H
D'ATELIERS
THÉMATIQUES



DE CONFÉRENCES
ET DE DÉBATS



+ DE 45 EXPERTS



+ DE 1 500
VISITEURS
ATTENDUS



29 MATCHS
DE TENNIS
PROPOSÉS

www.sportcoll.com
Renseignements au 01 82 83 07 26



3^e MI-TEMPS

Esprit 2024

par Leslie Mucret

HUGO BROUZET

une tradition familiale
perpétuée



Hugo Brouzet ne passe pas inaperçu sur les parquets des salles françaises de handball, de par sa grande taille, mais surtout grâce à ses performances. Au centre de formation de Chambéry, le pivot gagne du temps de jeu en Lidl Starligue et trouve ses marques en sélection de jeunes. Itinéraire d'un espoir du handball qui a le sport dans le sang.



Avec son envergure, sa mobilité et son adresse, il se révèle comme un atout précieux sur les parquets

© Jean-Pierre Riboli

Dans la famille d'Hugo Brouzet, le sport et la haute performance sont dans les gènes. Son père, Olivier, a été sélectionné 72 fois en équipe de France de rugby. Sa mère, Valérie, a évolué dans le championnat D1 de handball au club de Mios-Biganos bassin d'Arcachon handball. Son grand-père, Yves, a détenu le record français du lancer de poids pendant 34 ans. Son cousin, Thomas Jolmes, 23 ans, joue actuellement en Top 14 au Stade rochelais. Il n'est donc pas étonnant qu'aujourd'hui, à 19 ans, Hugo Brouzet se démarque lui aussi dans un sport, le handball, où les observateurs le décrivent comme l'un des éléments les plus prometteurs. « *C'était inévitable* », sourit le principal concerné. « *Le sport, c'était un peu le principal centre des préoccupations dans la famille* ». Bercé par les performances et les bons résultats dans son enfance, il a vu son parcours le conduire jusqu'en Lidl Starligue au Chambéry Savoie Mont-Blanc Handball, où il fait ses gammes, et en équipe de France de jeunes, avec déjà deux lignes à son palmarès.

Un (très) grand pivot

Celui qui fait désormais 2,06 mètres pour 110 kg a commencé le handball très jeune, à 5 ans. « *J'ai hésité avec le rugby,*

mais j'étais meilleur en handball et je m'y sentais mieux », explique Hugo Brouzet. L'aventure dans les gymnases, balle en main face aux cages, débute dans son département d'origine, la Gironde. Il évolue pendant 10 ans au club d'Artigues-Près-Bordeaux, entraîné par sa mère, avant de rejoindre à 15 ans le Bruges 33 handball où il découvre la Nationale 1, l'équivalent du troisième échelon du Championnat de France. Surtout, Hugo Brouzet intègre le Pôle espoirs masculins handball lors de son année de terminale au lycée. Un certain Jérôme Fernandez, au palmarès impressionnant en clubs comme en équipe de France avec ses 1 463 buts marqués, y est passé. Un exemple à suivre. La carrure d'Hugo Brouzet le prédestinait à stopper les attaques adverses en défense. Au final, grâce à sa mobilité et son adresse, le droitier se stabilise et s'épanouit au poste de pivot.

« C'est un rêve de gosse qui s'est réalisé »

Les performances du jeune joueur attirent les regards des clubs de Lidl Starligue, et ils sont plusieurs à lui faire les yeux doux. Le choix d'Hugo Brouzet se porte finalement sur Chambéry Savoie Mont-Blanc

Handball, club qui parle même quand on ne suit pas assidûment tous les résultats de la discipline. « *C'était un coup de cœur,* raconte-t-il. *Je connaissais la renommée de ce club, j'y ai fait quelques stages d'été en étant plus jeune et je savais qu'il y avait une très bonne formation. J'avais envie d'y aller. C'est un rêve de gosse qui s'est réalisé* ». Encore une fois, Hugo Brouzet peut se référer à des exemples de grands joueurs qui ont fait le même choix que lui il y a quelques années : les frères Bertrand et Guillaume Gille, Daniel Narcisse et Cyril Dumoulin, pour ne citer qu'eux. Arrivé au centre de formation savoyard en août 2017, Hugo porte le maillot jaune et noir en N1, « *lors d'une saison un peu compliquée avec pas mal de blessés* », se rappelle-t-il. Cela n'a pas empêché le numéro 19 de pousser les portes de l'équipe première en milieu de saison, et de goûter à ses premières minutes dans l'élite du Championnat de France. Lancé à plein régime depuis septembre, il s'entraîne presque uniquement avec les professionnels et, tout en continuant à évoluer en N1, multiplie les apparitions en Lidl Starligue, apportant sa pierre à l'édifice du bon début de saison de Chambéry. Son envergure et son sens de la défense font de lui un atout précieux sur le parquet.

Parallèlement au championnat, Hugo Brouzet accumule l'expérience en équipe de France de jeunes grâce à 42 sélections. Et compte déjà deux lignes à son palmarès : champions du monde U19 en 2017 en Géorgie et vice-champion d'Europe en U20 en Slovénie pas plus tard que l'été dernier. « *C'est un plaisir et une fierté. J'ai toujours tout donné et eu envie de partager les bons résultats avec l'équipe* », s'enthousiasme le pivot.

« J'ai des progrès à faire partout »

Quitter le centre de formation de temps en temps pour découvrir une autre façon de vivre en communauté et de travailler offre un plus dans son plan de carrière. « *J'ai beaucoup été retenu avec les sélections de jeunes. Il faut très vite concrétiser ses actions, travailler en équipe* ». Désormais sélectionné en U21, son prochain objectif sera d'être à nouveau sacré champion du monde, cette fois en Espagne, en juillet prochain. Avant cela, Hugo Brouzet retrouvera régulièrement ses coéquipiers en Bleu lors de stages et de matchs de préparation. U19, U20, U21, la suite logique, c'est l'équipe de France seniors. « *J'espère!* répond le Chambérien. *Je travaille pour y arriver. Je suis très lié émotionnellement à cette équipe grâce à tout ce qu'elle a accompli. Je suis concentré sur la vie en club, mais la sélection A reste un gros objectif* ». Le jeune joueur a conscience qu'il a encore du chemin à parcourir avant de porter ce maillot bleu chargé d'histoire. « *J'ai des progrès à faire partout* », confie-t-il, avant de cibler des axes plus spécifiques : « *il faut que je travaille la prise de la balle, mon positionnement* ».

« Les JO 2024, j'y pense! »

Quand on pense à l'équipe de France masculine de handball, on revoit ses nombreux titres dont les deux aux Jeux olympiques à Pékin en 2008 et à Londres en 2012. Forcément, cela donne envie à de nombreux jeunes joueurs de goûter



Vice-champion d'Europe U20 en 2018, son principal objectif est de jouer avec les A

à cette compétition, encore plus quand on sait que le tournoi en 2024 se jouera à Paris, au Hall des expositions Porte de Versailles. « *Bien sûr que j'y pense! J'aurai 25 ans cette année-là* », rappelle le pivot. « *Ça serait magnifique de jouer à domicile,*

devant les copains et la famille. Ce sera un truc incroyable qui n'a pas de prix! » Hugo Brouzet a six ans devant lui pour poursuivre sa progression et se donner les moyens de ses ambitions, pour vivre ce moment qu'il imagine déjà magique...

Bio express

Hugo Brouzet

19 ans - Né le 22 avril 1999 à Libourne (Gironde)

Poste : Pivot

Clubs : Chambéry Savoie Mont-Blanc handball (depuis 2017), Bruges 33 handball (2014-2017), Artigues-Près-Bordeaux (2004-2014).

Palmarès en équipe de France : Vice-champion d'Europe U20 (2018), champion du monde U19 (2017)



Innovation
that excites

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY



NISSAN MICRA

LA CITADINE HIGH-TECH PAR NISSAN

VERSION VISIA PACK TOUTE ÉQUIPÉE

À PARTIR DE **9 490 €⁽¹⁾**

SOUS CONDITION DE REPRISE

ECO
PRIME
NISSAN

5 000 €
Inclus



DÉCOUVREZ NOS OFFRES SUR NISSAN.FR

Innové autrement. Made In France : Fabriquée en France. (1) Pour une Nissan MICRA Visia Pack IG 71, à 14 990 € (prix au 02/07/2018, gamme 2018), soit 9 490 € après déduction de la prime à la conversion de 2 000 € (voir conditions sur primealaconversion.gouv.fr), augmentée de l'ECO-Prime Nissan à la reprise de 3 000 € sur Nissan MICRA (sauf Visia), et de l'ECO-Prime Nissan additionnelle de 500 € sur Nissan MICRA Visia Pack IG 71. **Modèle présenté** : Nissan MICRA IG-T 90 TEKNA (gamme 2018) avec options peinture métallisée Rouge Volcano, pack extérieur Noir Brillant et feux de route LED à **16 580 €** après déduction de 2 000 € de prime à la conversion et de 3 000 € d'ECO-Prime Nissan. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 30/09/2018, chez les Concessionnaires NISSAN participants. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr

Consommations gamme cycle mixte (l/100km) : 4,1 - 5,3*. Émissions CO₂ (g/km) : 107 - 121*. *Données en cours d'homologation.



www.groupe-maurin.com

Chez RLSF, nous avons conscience que les temps sont durs pour les finances publiques.

Mais, pour renforcer la qualité du vivre ensemble et la vitalité des territoires, deux enjeux dont le contexte social et politique actuel montre l'importance, nous pensons qu'il serait hautement souhaitable d'étendre au sport les dispositifs mis en place au bénéfice de la culture.



RÉNOVONS
LE SPORT
FRANÇAIS

Culture et sport : même combat!



Mettre en place le 1 % sport à l'image du 1 % artistique

Un certain nombre de dispositifs utilisés dans le domaine de l'art et de la culture pour générer des sources de revenus additionnels pourraient être aussi fléchés vers le sport. Par exemple, par le décret du 29 avril 2002 relatif à l'obligation de décoration des constructions publiques et précisant les conditions de passation des marchés ayant pour objet de satisfaire à cette obligation, 1 % du budget d'un ouvrage immobilier public doit être destiné à la décoration de celui-ci ou de ses abords par des œuvres d'art. Élargir ce dispositif à des petits équipements sportifs permettrait d'aider les collectivités locales dans leurs investissements en matière de projets sportifs urbains. Il s'agirait ainsi de :

- Participer au développement du sport urbain, enjeu central dans l'organisation des villes et le rapport des citoyens à leur environnement public ;
- Permettre aux collectivités de flécher des fonds vers les besoins qu'elles jugent prioritaires pour le bien-être de leurs concitoyens ;
- Promouvoir une nouvelle source de financement du sport sur tout le territoire français.

Dans un contexte où se développe fortement la pratique du sport urbain, l'élargissement du « 1 % artistique » à des ouvrages sportifs constituerait une opportunité de mieux structurer les espaces publics. L'organisation des villes se transforme continuellement et doit s'adapter aux attentes des citoyens. La pratique du sport via l'utilisation des équipements wde la cité (équipements sportifs ou non comme les bancs, les escaliers, etc.) fait partie de l'évolution du rapport des citoyens à leur environnement public. Dans le cadre de constructions publiques ou même de logements de façon plus générale, nous proposons donc de soutenir la préconisation de SPORSORA consistant à élargir aux réalisations sportives l'obligation d'achat ou de commande de réalisations artistiques, soit par la création d'un « 1 % sportif », soit en ajoutant au dispositif existant un fléchage vers des ouvrages sportifs de façon cohérente avec les besoins des collectivités.

Élargir au sport la réflexion en cours sur le « Pass Culture »

Ce « Pass culture » est expérimenté dans quatre premiers départements depuis septembre 2018, avant qu'il soit potentiellement envisagé de l'étendre à l'ensemble du territoire. Crédité de 500 €, ce pass prend non pas la forme d'un chèque ou d'un ticket de consommation, mais d'une application mobile qui sera « comme une espèce de proposition culturelle géolocalisée : le jeune pourra voir, là où il est, toutes les propositions qui sont possibles dans son environnement ». Cette initiative aidera les jeunes de 18 ans et plus à fréquenter les lieux artistiques et à acheter des biens culturels.

Le même dispositif pourrait être conçu autour d'un « Pass sport », donnant aux jeunes la liberté de choisir librement le cadre de leur pratique, tout en tirant les leçons des initiatives du même type déjà expérimentées dans certaines régions. C'est ainsi que notre jeunesse pourra être mieux incitée à se tourner vers le sport et à en ressentir les bienfaits, que ceux-ci concernent la prise de confiance en soi, la qualité du rapport à l'autre, et notamment le respect, ou encore le goût de l'effort et du progrès. Donner au sport le même statut qu'à la culture et reconnaître par-là plus officiellement son importance dans la construction du bien-vivre ensemble nous semble ainsi plus importants que jamais.

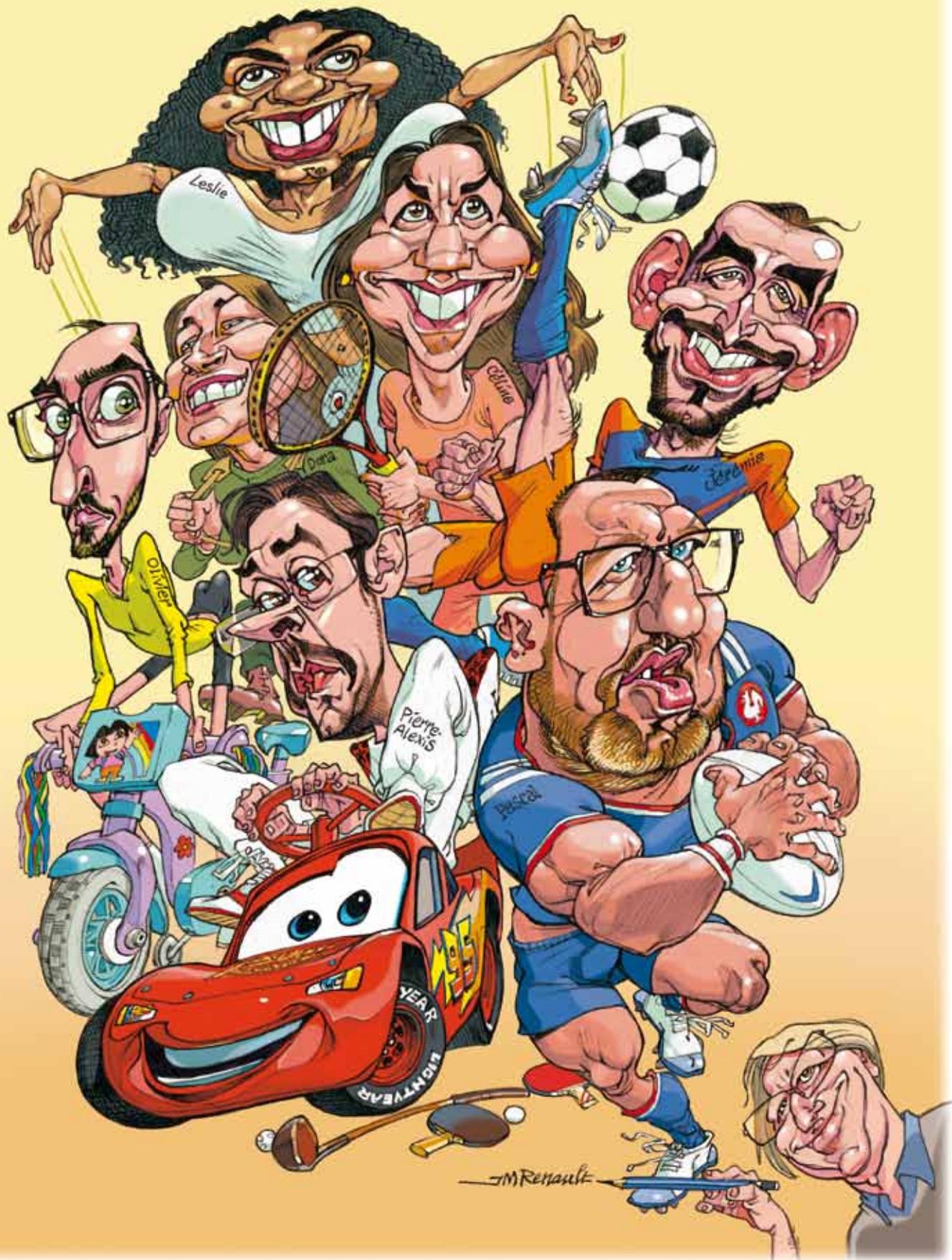
Suivre Rénovons le sport français sur internet

Site internet : <https://renovons-le-sport-francais.com/> • Facebook : @renovonslesportfrancais • Twitter : @renovonslesport

3^e MI-TEMPS

Le dessin du mois

MEILLEURS VŒUX 2019



3^e MI-TEMPS

Shopping

par Pierre-Alexis Ledru



OUTDOOR

Sweat à capuche Perfect sweat
LE COQ SPORTIF
115,00€ - www.lecoqsportif.com



BOXE

Gants Pro Venum Giant 2.0
VENUM
249,98€ - venum.com



TROTTINETTE

Trottinette électrique pour adulte TPRO2
TECTECTEC
599,00€ - fr.tectectec.com



TRAIL

Chaussures femme Wave Kien 4 GTX
MIZUNO
110,00€ - shop.privatesportshop.fr



ROLLER

Roller fitness enfant Fit 3
OXELO
40,00€ - www.decathlon.fr



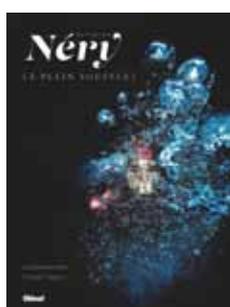
BASEBALL

Batte enfant Rawlings Rush YBIR10
RUSH
39,00€ - www.lexsport.fr



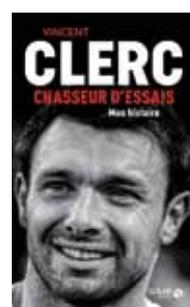
DICTIONNAIRE DU TENNIS

De Valerio Emanuele
ÉDITIONS HONORÉ CHAMPION
29,00€ - www.honorechampion.com



GUILLAUME NÉRY, À PLEIN SOUFFLE

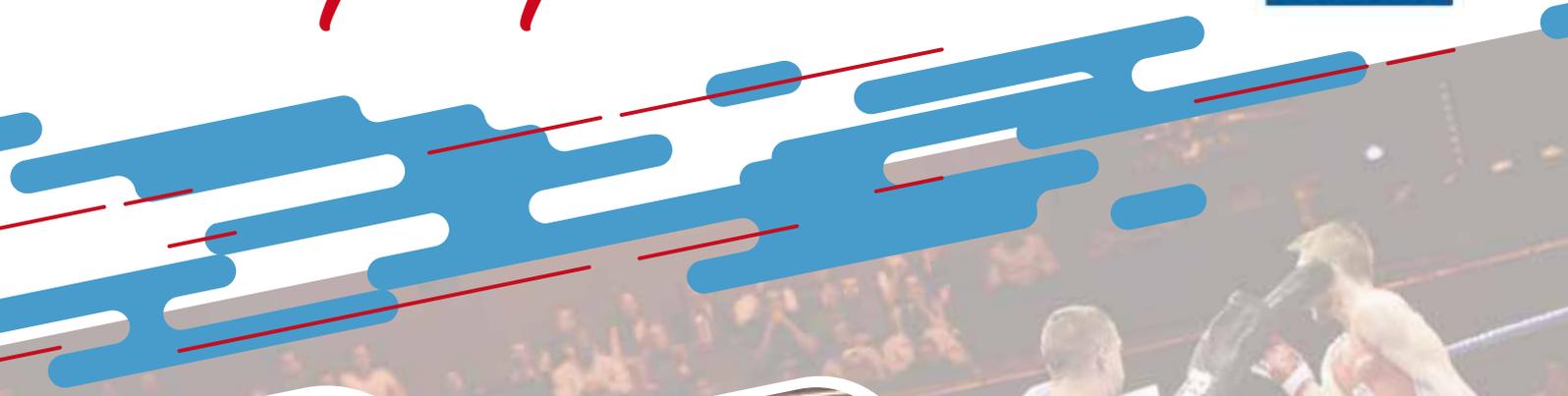
De Guillaume Néry
ÉDITIONS GLÉNAT
35,00€ - www.livre.fnac.com



CHASSEUR D'ESSAIS

De Vincent Clerc et Gilles Navarro
ÉDITIONS SOLAR
18,90€ - www.lisez.com

La Savate, un sport pour tous !



+ DE 750 CLUBS EN FRANCE
PRÈS DE 60 000 LICENCIÉS

SAVATE BOXE FRANÇAISE



CANNE DE COMBAT



SAVATE DÉFENSE



SAVATE FORME

- 15** LIGUES RÉGIONALES ET **59** COMITÉS DÉPARTEMENTAUX
- 3000** ENSEIGNANTS CERTIFIÉS (DONT **1316** CQP AS)
- 3** LISTES MINISTÉRIELLES DE HAUT NIVEAU COMPOSÉES DE **107** ATHLÈTES
- 53** SPORTIFS DE HAUT NIVEAU (SHN)
- 37** ATHLÈTES CATÉGORIE "SPORTIF DES COLLECTIFS NATIONAUX" (SCN)
- 17** ATHLÈTES CATÉGORIE ESPOIR
- 15** MÉDAILLÉS D'OR AUX CHAMPIONNATS DU MONDE ASSAUT 2018
- 12** MÉDAILLÉS D'OR AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE COMBAT 2018 (SENIORS ET JUNIORS)

*Rejoignez
nos disciplines !*

www.ffsavate.com





OPEN 9^e
** Sud de France Edition*

3-10 FEV. 2019
 SUD DE FRANCE ARENA | MONTPELLIER

ATP
 250™

**ENTREZ
 DANS L'ARENE**

WWW.OPENSUDDEFRANCE.COM

